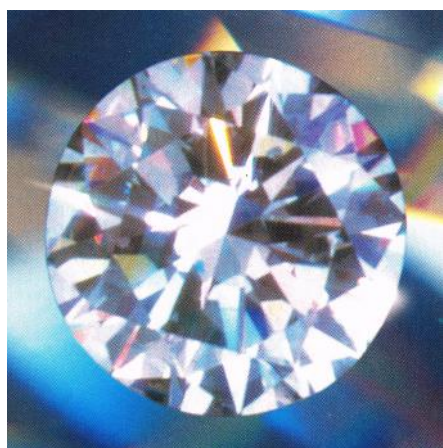


HERMES TRISMEGISTE

DU CHÂTIMENT DE L'ÂME



SERIE CRISTAL 1

1995

ROZEKRUIS PERS - HAARLEM - PAYS-BAS

ISBN 90 6732 162 1 - 6
© 1995 ROZEKRUIS PERS - HAARLEM - PAYS-BAS

Table des matières

Avant-Propos ...

Introduction ...

1 — Devant toi, ô âme ...

2 — C'est un mensonge, ô âme ...

3 — Les caractéristiques du monde matériel ...

4 — Le monde matériel est fait ...

5 — L'intelligence active véritable ...

6 — Il suffit pour prendre une gorgée d'eau ...

7 — Combien de temps ...

8 — Quand un homme perd un ami ...

9 — Si tu possèdes la vraie connaissance ...

10 — Je décrirai ton état d'être, ô âme ...

11 — Tu es descendue dans le monde ...

12 — Quand quelqu'un plante l'arbre ...

13 — Le bonheur véritable est un état ...

14 — Tout comme les rêves te paraissent irréels ...

Qu'est-ce que la Vérité?

Regarde ce cristal : vois de quelle manière l'unique Lumière se manifeste en douze facettes, oui, quatre fois douze facettes et chaque facette réfléchit un seul rayon de Lumière; celui-ci contemple telle facette et celui-là telle autre, mais il n'y a toutefois qu'un seul cristal et qu'une seule Lumière, la Lumière unique, qui brille en toutes.

Extrait de: « L'Évangile de la Vie Parfaite »

Avant-Propos

Parmi les anciens écrits qui témoignent de l'intervention de la Lumière pour le salut de l'homme, on peut ranger les textes attribués à Hermès Trismégiste. Cette action de la Lumière est très précieuse pour l'homme qui la reconnaît. Nous comprenons le soin et le zèle avec lesquels le tout fut mis par écrit. Mais ce travail est toujours subjectif et dépend de la compréhension et des facultés intellectuelles de l'homme qui l'accomplit.

QUI EST HERMÈS TRISMÉGISTE ? Jan van Rijckenborgh répond à cette question dans « **La Gnose Originelle Égyptienne et son appel dans le présent vivant** », Tome 1, Chapitre 1. Celui qui approfondit les œuvres d'Hermès Trismégiste sera touché et verra comment ce travail a marqué les siècles d'une trace lumineuse.

Parmi les écrits attribués à Hermès Trismégiste figure un texte connu aujourd'hui sous le titre « **De castigatione animae** ». Il nous est parvenu en arabe et fut traduit au XLXème siècle en latin et, partiellement, en allemand. Actuellement nous en connaissons sept manuscrits, dont l'esprit n'est pas tout à fait identique. Nous y trouvons des traces aussi bien chrétiennes que musulmanes, ce qui donne à penser que l'original fut transcrit et utilisé par les deux traditions religieuses.

Ce texte ne fait pas partie du Corpus Hermeticum tel que publié et commenté par Jan van Rijckenborgh dans « **La Gnose Originelle Égyptienne et son appel dans le présent vivant** ». C'est pourquoi il nous a paru important de rendre accessible à nos lecteurs cet écrit sublime, dont les racines plongent dans un lointain passé et dans lequel nous trouvons des considérations très profondes sur l'essence de l'âme. Nous nous réjouissons de commencer cette publication avec le texte qui suit.

Cet ouvrage est une libre adaptation de la traduction anglaise établie par Walter Scott sur la base des textes dits latins de Bardenhewer dans son édition du Corpus Hermeticum (*Hermetica. The Ancient Greek and Latin Writings which contain Religious or Philosophie Tea-chings ascribed to Hermes Trismegistos. Oxford, 1924-1936, Vol. Iv, Testimonia, Ed. A.S. Ferguson*). Nous avons pris également en considération quelques-unes des traductions allemandes plus anciennes qui avaient été publiées au siècle précédent par H.L. Fleischer (*Hermes Trismegistus, An die menschliche Seele, Leipzig, 1870*). Fleischer disposait sans doute d'un manuscrit ne contenant que la première moitié du traité.

ROZEKRUIS PERS

Introduction

Dans le nom de Dieu, le protecteur de l'Univers. Avec l'aide de Dieu, je commence à transcrire un exposé du très vénéré philosophe Hermès Trismégiste, dans lequel il convie l'âme à se détourner des choses d'ici-bas et à s'orienter vers le haut, vers le monde qui lui est propre. Grâce à ce discours, l'âme est préservée d'une chute plus profonde dans le monde des oppositions, monde étranger à son origine. Il est nécessaire de méditer ces choses afin de pouvoir retourner à l'origine et s'élever en Lui, le Créateur.

Chapitre 1

Devant toi, ô âme, je placerai des principes éternels. Intègre-les à ton essence afin de les posséder et sois pénétrée de la vérité, comme tu es convaincue de ce que le feu consume les choses et, par nature, est chaud et sec, et de ce que l'eau étanche la soif et, par nature, est froide et humide.

Et si certaines choses paraissent quelque peu obscures, fais retour en toi-même, dans ta conscience, et ainsi préserve tes facultés de l'opposition et de la confusion. Alors, par les choses extérieures, tu seras conduite à la vision intérieure. Tout comme quelqu'un qui regarde une peinture devine l'existence du peintre et, par le jeu des lignes de la peinture, voit la main mouvante du créateur animée par l'inspiration, ainsi le spectateur prend part à l'idée du Créateur.

Il en est de même pour tout, ô âme. Comme le créateur n'est pas immédiatement perceptible, nous pouvons l'approcher au moyen de ses œuvres. Ainsi nous pouvons également méditer sur le Créateur de l'Univers à travers Ses œuvres et sur les œuvres du destin.

Je te le demande, ô âme, médite sur toutes choses, que tu les perçoives par la pensée ou par le sentiment. Et sache que c'est ce qui existe véritablement, la Cause première, la pleine Lumière, qui t'offre la possibilité de connaître la nature intérieure des choses et leurs subtiles variations, en bref, la Gnose.

Toutes les choses prises séparément sont en rapport avec Lui, mais elles ne sont pas une partie de Lui. Il est pourtant !'Universel, mais non pas la somme de tout. Médite là-dessus, ô âme, et libère-toi de l'impureté de la nature. Sois humble et aspire à Lui, source et Père du bien, racine et créateur du pouvoir de la pensée, dispensateur de la vie et de la sagesse. Lui qui n'est que bonté et grâce, afin que tu puisses avoir la Vie en partage et goûter bonheur et félicité.

La cause, le Créateur et Fondateur de l'Univers — bénis au-dessus de tout et sanctifiés soient Ses noms — t'a tirée du néant, ô âme, et t'accorda, grâce à la pensée, la faculté imaginative. Cette faculté est telle qu'elle te permet de te représenter les choses comme le Créateur les a véritablement créées. Mais toi, tu formes et façones, à partir du monde que tu vois, les choses qui appartiennent au monde de la pensée mais dont l'idée véritable t'est cachée. Forme sortie de la forme.

Tu parviens à la connaissance au moyen de l'image que le sceau imprime dans la cire, l'image qui apparaît sur le sceau, l'image gravée par le créateur du sceau. De cette manière tu parviens à reconnaître la vraie forme, celle qui existait dans l'esprit de celui qui a gravé le sceau. Autrement dit, tu apprends à connaître le mouvement de l'eau par les rides qu'elle laisse dans la boue et le sable. Crois-moi, ce que je vais te présenter est vrai, et sache que toutes formes et images que tu perçois avec l'œil du corps dans le monde des choses qui vont et viennent, ne sont que reflets et empreintes d'idées qui possèdent véritablement une vie immuable et incorruptible.

Ce qui est dans l'Esprit ne peut être vu que par l'œil de l'Esprit. Celui qui est dans l'Esprit, dans la Vie véritable, et possède un Corps, doit confirmer en lui-même que cela est une réalité qui dure à jamais.

L'homme se forme de lui-même une image dans la matière, il se voit lui-même à travers ses propres idées et empreintes. Il y trouve satisfaction et contentement. Il voit l'amour en lui; en lui il y a joie et bien-être. Et cela est un bonheur vrai, inaltérable, qui dure toujours.

Recherche, ô âme, le véritable entendement en apprenant à comprendre la manifestation et l'essence des choses, mais néglige leurs quantité et qualité. La manifestation et l'essence des choses sont simples, et l'âme peut les saisir tout de suite, sans intermédiaire, mais la quantité et la qualité sont multiples et limitées par l'espace et le temps.

Et sache, ô âme, qu'il est impossible d'acquérir quelque entendement dans le monde de la multiplicité. Tu ne peux pas rester dans ce monde et tu ne peux rien emporter de ce monde.

L'entendement est le propre de l'âme. L'entendement est séparé des choses extérieures. Acquiers la connaissance du simple et délaisse le multiforme.

De tous les éléments cosmiques, ô âme, la terre est le plus lourd et situé le plus bas. Sa densité est grande. Elle est grossière, dense, épaisse, figée. Elle est privée de lumière et de vie, c'est-à-dire d'activité propre.

Ensuite vient l'élément eau, plus léger et plus pur que la terre, qui se place plus haut qu'elle. Il recèle davantage de possibilités de vie.

Puis vient l'élément feu, le plus léger des quatre éléments, celui qui contient le plus de possibilités vitales.

Après le feu vient l'élément du corps céleste, qui renferme en lui le plus pur des quatre éléments inférieurs. Il est d'une excellence particulière: tout d'abord, parce que c'est une substance très subtile, foisonnant de possibilités vitales, merveilleusement organisée et structurée; il se situe tout près de la Vie et du Parfait, qui ont part à l'Esprit ; ensuite, parce qu'il possède la forme la plus belle, la plus parfaite, la plus symétrique de toutes: la forme d'un corps céleste ou sphère ; enfin parce que tout ce qu'il circonscrit a la même forme, les sphères étant contenues les unes dans les autres, cela successivement de plus en plus bas, jusques et y compris la sphère terrestre.

Au-dessus de l'élément du corps céleste, le plus haut des cinq éléments, vient au degré supérieur la substance de l'âme.

L'âme est pure et scintille de lumière, elle donne aux corps célestes un mouvement harmonieux. L'âme est plus subtile que tout ce qu'elle renferme, corps et éléments.

L'âme est immatérielle.

Tout ce qui est inférieur à l'âme ne peut avoir part à la Vie que par elle. L'âme possède la faculté de penser, de vouloir et de juger ; elle en fait bénéficier tous les éléments qui lui sont reliés, pour autant qu'ils puissent exercer de telles facultés. De la sorte, elle les mène à la Vie.

Tout ce qui n'est pas relié à l'âme est privé de pensée, de volonté, de mouvement et de jugement. Lorsque ces facultés sont absentes, il n'y a pas de Vie.

Au-dessus de la substance de l'âme, se trouve l'Esprit ; L'Esprit se situe au-dessus de l'âme et la pénètre. L'Esprit est plus subtil que tout ce qui est perceptible et s'élève au-dessus de tout.

L'Esprit reçoit tout directement de Dieu. L'Esprit répand Lumière, Vie et Beauté sur tout ce qui existe en Lui. L'Esprit est le médiateur suprême, c'est Lui qui est le plus près de Dieu, comme le chambellan auprès du roi.

Médite sur cette structure, ô âme, pénètre-toi de la Vérité et sois parfaitement convaincue. C'est ainsi que les choses sont édifiées, constituées et ordonnées.

Chapitre 2

C'est un mensonge, ô âme, de dire que ce monde trompe l'homme et qu'il est plein d'artifices et de faux semblants. Ceux qui disent cela n'ont pas d'entendement. Ce serait vrai si, depuis ses premiers pas dans ce monde et jusqu'aux derniers, l'homme devait goûter bien-être et bonheurs ininterrompus. Mais il n'en est rien. Il supporte continuellement bonheur et malheur, fortune et infortune. Ce n'est pas le monde qui trompe l'homme, c'est l'homme qui se trompe lui-même et court lui-même à sa perte.

L'homme pense que son bonheur réside dans les dons de ce monde et qu'ils subsisteront éternellement, alors qu'ils disparaissent dans les transformations du bien et du mal.

Bien que ce monde soit fait d'oppositions, comme le bien et le mal sans cesse en conflit, il offre également des images et des reflets des choses supérieures et réelles. Ainsi l'âme peut être éveillée et obligée de porter son attention sur elle-même, afin d'acquérir un entendement plus clair et d'atteindre la vérité.

L'âme descend dans ce monde afin d'acquérir le discernement et l'entendement. Arrivée ici-bas, elle néglige cependant sa tâche. Elle oublie son essence profonde et se laisse absorber par les dons et les biens de ce monde, de sorte que le but pour lequel elle est venue sur terre disparaît. L'homme fait mauvais usage de ses sens et ne peut donc acquérir l'entendement, bien que ce monde soit un lieu où l'on puisse parvenir à connaître la vérité. Les formes visibles perçues par les sens disparaissent, mais elles sont des reflets et des images d'une vie insaisissable par les sens, une vie véritable et qui dure éternellement.

Il n'y a rien, dans le monde des types primordiaux, dont on ne trouve l'empreinte dans ce monde, à travers les processus par lesquels passent les choses ; par ailleurs, il n'y a rien dans ce monde qui n'ait son image dans le monde des types primordiaux. L'aspect fallacieux et évanescent du monde sensoriel invite l'homme à s'en écarter et à se tourner uniquement et exclusivement vers la pureté des types primordiaux. Les formes faibles, changeantes et périssables de ce monde nous renvoient à l'activité constante des types primordiaux. Les contradictions réciproques et l'instabilité du monde sensoriel contraignent l'homme à se tourner uniquement vers l'harmonie générale du monde des types primordiaux, le monde de la pensée pure.

Aussi, tant que tu séjournes dans le monde matériel, ô âme, ne te lie pas à l'activité de tes sens, qui t'empêche d'acquérir l'entendement, alors qu'en toi-même se trouvent ta mission et ton but. Ainsi seras-tu à même de vouer toutes tes facultés à l'unique but: acquérir l'entendement et par là revenir à l'origine. Si tu aspiras à l'unique Vie, il faut te dépouiller du vêtement impur, rejeter les souillures de ton corps et anéantir ce qui est contraire à ta véritable nature.

Cela fait, tu retourneras à l'unique Vie et tu en éprouveras la joie ; revêts-toi du vêtement qui est en harmonie avec l'essence de ton être et enveloppe-toi des formes qu'il donne, formes éternelles et immuables ; formes dont tu n'as perçu que les empreintes et les images pendant ton séjour dans le monde du « *monter, briller, descendre* ».

Médite, ô âme, sur tout ce que je t'ai exposé, pénètre-toi de la vérité de mes paroles et essaie de les comprendre. Et sache également ceci: il y a trois choses funestes, sous des formes variées: l'idolâtrie, l'injustice, la recherche des plaisirs sensuels. Elles proviennent d'une seule source : *l'amour de ce monde*. C'est pourquoi évite-les et fuis-les, tel un oiseau le piège de l'oiseleur. En évitant l'idolâtrie, tu seras conduit à l'unité en te préservant de l'injustice, tu parviendras à l'entendement, à la pureté, à la véracité ; en refusant les plaisirs sensuels, tu te libères de l'amertume, de la crainte, de l'angoisse, du souci, de l'ignorance et de l'instinct de possession.

Sois assurée, ô âme, que ces lignes de conduite sont justes, de sorte que la félicité sera ton partage au lieu de l'anéantissement.

L'Homme fut créé par Dieu afin d'acquérir l'entendement qui pénètre tout et de vivre selon cet entendement. Mais l'homme ne s'élève que progressivement vers ce but, de même qu'une grappe de raisin se forme et mûrit par étapes.

On peut voir l'homme comme une chose formée d'éléments perceptibles sensoriellement. Mais on peut le voir aussi comme provenant de l'Esprit et revêtu d'éléments perceptibles sensoriellement. Vu selon ce qui est perceptible sensoriellement, l'homme n'est pas en état d'utiliser les fonctions propres à son être, quand il apparaît dans ce monde pour la première fois. Mais par l'absorption de la nourriture qu'on lui donne, il croît jusqu'au stade où il devient apte à être instruit. Pourtant, il n'est pas encore capable de se former lui-même des pensées. Quand il aspire à l'entendement, le bien suprême, le parfait, qui conduit à la perfection, le nourrit ; de sorte qu'il acquiert la possibilité de devenir créateur lui-même et de se libérer en façonnant de justes pensées. Dès cet instant, il est un homme accompli, adulte.

Vu selon ce qui n'est pas perceptible sensoriellement, l'homme est, au début, pure force vivante, reliée à l'organe de création et à la semence véhiculée dans la matrice; par l'intermédiaire des corps célestes, l'embryon est formé et commence à croître en un être vivant qui, potentiellement, possédera le pouvoir de choisir et d'éviter. Cet être vivant devient homme quand une force, qui est parfaite, entre en lui, par laquelle il devient parfait, lui-même. Cette force est le véritable pouvoir de penser. Ainsi est-il équipé de tout et parfait. Il doit à présent vivre de la plénitude, de la perfection.

Au commencement, l'homme n'existait ni comme possibilité ni comme réalité. Il devient ensuite possibilité et il est à présent réalité, il est à présent parfait. C'est pourquoi il peut maintenant agir de sa propre volonté. Par le pouvoir de penser, il est soi-même créateur, en lui-même et pour les autres.

Le Créateur de l'univers, loué soit Son Nom, exprime sans cesse ses pensées à l'oreille de tous les êtres possédant le véritable pouvoir de penser. Mais, entendant ces paroles, tous ne comprennent pas l'intention de Celui qui les exprime. Il y en a qui ont besoin d'un interprète pour expliquer l'intention de l'Orateur, d'un médiateur entre l'Orateur et l'auditeur, car l'auditeur ne possède pas la faculté de compréhension. Ainsi en est-il de quelqu'un qui, écoutant une langue étrangère, reste dépendant de la traduction de l'interprète.

Mais toi, ne sois pas comme ceux qui ont besoin d'un interprète. Les traducteurs sont souvent infidèles, ils changent souvent le sens des paroles et déforment leur signification. C'est pourquoi, je t'en prie: Élève-toi au-dessus de ceux qui ne comprennent pas le langage de Dieu et relie-toi à ceux qui le comprennent bien.

Efforce-toi, ô âme, de connaître les conséquences avant d'agir, de savoir quels fruits l'arbre portera avant de le planter. Si tu t'appliques à acquérir l'entendement avant d'agir, alors tu recevras honneur, bien-être et bons fruits.

Chapitre 3

Les caractéristiques du monde matériel ne sont jamais constantes. Elles semblent être mutuellement en lutte et inconciliables. Sois donc sur tes gardes à leur égard, ô âme. Détourne-toi de cette apparence; ce sont les choses auxquelles tu ne dois pas te lier.

Toi, ô âme, tu es simple; elles sont multiples. Tu n'as pas de tromperie; elles sont trompeuses. Tu es vraiment vivante; elles ne possèdent aucune vraie vie. Tu es telle que tu es ; elles masquent et dissimulent, elles sont illusoires, versatiles et périssables.

Sois vigilante, veille sur toi-même afin de n'être, par elles, ni induite au sommeil, ni détournée du but que tu t'es fixé. Ne néglige pas, ô âme, ta nature véritable, qui est simple, vraie, réelle et de haute valeur ; méfie-toi des choses matérielles, qui sont multiples, qui se repoussent mutuellement, qui sont fallacieuses et perfides, afin que tu ne t'égaras ni ne périsses.

Combien de temps encore, ô âme, seras-tu la proie des désirs inassouvis du monde sensoriel, volant d'une sensation à l'autre, de la chaleur au froid, du froid à la chaleur, de la faim à la satiété, de la satiété à la faim ?

Aussi longtemps que tu es dépendante des choses matérielles, tu n'as pas de désirs à satisfaire en vue de ta destinée. C'est un tourment de perdre les choses matérielles et, lorsqu'elles te sont retirées, le tourment disparaît, mais la tristesse et le regret de la perte te rongent.

Défais-toi, ô âme, de ce qui provoque cette douleur et cette tristesse. N'aie aucun regret d'abandonner ainsi tristesse, soucis, crainte et peine, conséquences des désirs inassouvis, et ne t'irrite plus d'être ainsi délivrée, libérée de la peur et heureuse.

Celui qui préfère les désirs inassouvis au repos est un fou ; un fou marche sur de fausses voies ; et qui suit les fausses voies court à sa perte.

Le monde matériel d'ici-bas, ô âme, est la demeure des désirs inassouvis, de la crainte, de l'indignité et de l'affliction; en haut se trouve le monde de l'esprit, du repos, inaccessible à la peur et qui témoigne d'une dignité et d'une joie élevées. Tu vois ces deux mondes, tu vis dans ces deux mondes. Fais maintenant un choix en accord avec ton expérience. Dans les deux, tu peux demeurer; d'aucun des

deux tu ne seras rejetée ou abandonnée. Mais, pour un homme, il est impossible d'être à la fois harcelé par des désirs inassouvis et dans la paix, d'être élevé et abaissé, d'être heureux et abattu. En l'homme, l'amour de ce monde et l'amour d'un autre monde ne peuvent s'unir. Cela est impossible.

Tu es née, ô âme, d'un certain tronc, et de ce tronc tu es la branche. Si éloignée du tronc que soit la branche, il n'en subsiste pas moins une liaison, un point de contact entre le tronc et la branche. Tu reçois ta nourriture du tronc. Si quelque chose s'interpose entre le tronc et la branche, la liaison et la nutrition seront interrompues et la branche se dessèchera et périra.

Réfléchis à cela, ô âme, et confirme en toi que tu es destinée à retourner au Créateur. Il est le tronc d'où tu as grandi. Aussi dépouille-toi des souillures et fardeaux du monde matériel, de sorte que disparaisse tout ce qui t'empêche de retourner au monde supérieur qui t'est propre, le tronc, l'origine qui est la tienne.

Un soldat qui est vaincu au combat dépose ses armes, se rend à l'ennemi et est fait prisonnier. Un soldat qui poursuit le combat se défend, refuse de se rendre et est tué. Ainsi toute âme qui descend dans la matière subit soit l'emprisonnement, soit la mort. Celui qui choisit la servitude est pour longtemps dans les tourments et l'esclavage; celui qui préfère la mort, meurt à la vie. En mourant, il gagne la vraie Vie, et la captivité, l'humiliation, l'indignité restent loin de lui. Si tu veux fuir les actes bas et indignes, dirige alors tes pensées sur la source d'où ils proviennent et éloigne-toi d'elle. Cette source est amour pour les choses de ce monde. Si tu veux accomplir des actes nobles et divins, dirige alors tes pensées sur la racine d'où ils proviennent. Plante cette racine en toi-même et prends soin d'elle. Cette racine est dégoût des choses de ce monde. Si tu prends ce parti, n'admets aucun faux-semblant. Prends soin de ne pas sombrer dans la lâcheté par une prudence exagérée, tu perdras alors courage et honneur, et le mépris et la honte de toi seraient ton partage.

Tout ce que la matière ne nourrit pas est la Réalité, et cette Réalité qui existe vraiment est immatérielle. Lorsque cette Réalité se lie à la matière, elle revêt une forme qui correspond à son but.

Éloigne-toi, ô âme, autant que possible, de la division. Si la vie elle-même te conduit vers l'unité, vers l'universel, reçois ce don dans la liberté et la soumission. Alors tourments, soucis et peines t'abandonneront, comme, au lever du soleil, l'on met de côté la lampe acquise à grand-peine pour voir dans la nuit.

Garde-toi de tout ce qui est bas et méprisable. N'en laisse rien entrer en toi, de peur que cela ne corrompe ton caractère et ne repousse ta vraie nature, en sorte de devenir un obstacle à toi-même, sur le chemin du retour à ta vraie demeure.

Sache que le glorieux et sublime Créateur de l'univers est plus noble que tout. Relie-toi donc à ce qui est noble et, ne faisant plus qu'un avec la source qui coule au plus profond de toi, approche-toi de Celui qui t'a créé. Sois convaincue que le noble se joint au noble et l'ignoble à l'ignoble.

Tu es dans le monde des choses — un monde en devenir — et pourtant tu cherches le repos. Comment peut-il y avoir du repos dans un monde en devenir ? Aussi longtemps qu'une barque flotte sur l'eau, elle n'est pas immobile ou au repos. Si elle est immobile un instant, ce n'est que par hasard. L'instant suivant, l'eau recommence à balloter de-ci de-là tout ce qui flotte à sa surface. La barque ne s'immobilise que lorsqu'elle est tirée de l'eau sur la berge. C'est l'endroit d'où elle provient et qui lui est semblable en densité et en poids. C'est alors seulement que la barque est vraiment au repos.

De la même manière, l'âme, aussi longtemps qu'elle est encore liée au mouvement et qu'elle appartient à ce monde matériel, ne peut rester immobile ni parvenir au repos un seul instant. Mais lorsqu'elle retourne à sa source ou sa racine, alors elle est calme et au repos. Elle est libre de toute misère, de toute humiliation et n'erre plus en pays étranger.

Chapitre 4

Le monde matériel est fait de choses pures et impures. Vivant dans ce monde, l'homme doit d'abord s'abreuver de choses impures et ensuite de choses pures s'il veut devenir heureux. Sois assurée qu'il est préférable de s'abreuver de choses pures après des choses impures, que de choses impures après des choses pures.

C'est une illusion de penser que quelque chose de vraiment pur puisse se trouver dans le monde de la matière grossière. Si l'on croit avoir trouvé quelque chose d'apparemment pur, cette chose n'est pas réellement pure, car aucune pureté réelle ne peut exister dans ce qui n'est pas éternel.

Le monde matériel est l'impureté des impuretés. Il est plein de vacarme extrême. Tiens compte du fait que je te place ici devant un symbole. Si tu désires le pur, l'immaculé, le non-mélangé, la pureté de l'âme, cherche-la ailleurs que dans le monde des choses qui viennent et s'en vont.

Il faut chercher le non-mélangé, le pur et l'immaculé, la pureté de l'âme, dans le lieu qui est le sien. Si tu cherches ailleurs, tu ne la trouveras pas. Et si tu ne trouves pas ce que tu cherches et n'atteins pas ce que tu ambitionnes, alors tu seras tourmentée par l'affliction et la douleur des désirs inassouvis, tu seras malade et tu mourras. Et tu n'auras pas éprouvé la joie de la pensée véritable et de la vie éternelle.

Le navire dans lequel tu es née, ô âme, et qui flotte sur la mer de la vie terrestre, est fait d'eau congelée en glace. C'est le destin qui t'y a placée. Toutefois, le soleil se lèvera bientôt et fera fondre la glace. La glace redeviendra eau et tu te retrouveras abandonnée sur l'eau. Là tu ne pourras pas te maintenir. C'est pourquoi il te faut rechercher quelque chose qui puisse te porter. Il n'y a rien d'autre qui puisse le faire que la capacité de nager dans la bonne direction, jusqu'à la terre ferme.

Dans une eau claire et pure, on peut tout voir. Mais si la boue et les déchets s'y mêlent, la vue est troublée et l'on ne peut percevoir ce qui est caché dans cette eau. Il en est de même de la lumière solaire. Lorsque le soleil illumine les choses, nous pouvons voir comment elles sont en réalité. Mais lorsque le soleil est obscurci par le brouillard, la fumée et la poussière, l'œil est incapable de percevoir les choses.

Il en est également ainsi lorsque la claire et fine lumière de l'esprit est mêlée aux choses grossières, denses et obscures: il se produit un trouble, et l'âme est empêchée de voir les formes et les manifestations pures qui sont attachées à l'esprit. Ainsi, l'âme n'a plus la possibilité de se représenter la réalité du monde spirituel ni de comprendre ce qui est nécessaire pour garder la juste direction et parcourir le chemin de la béatitude.

Un homme ne montre aucun dégoût de la demeure où il habite si, tout en renonçant à l'aménager et à la meubler, il y reste sans aversion. Il montre la plus grande aversion lorsqu'il veut la quitter et se prépare à habiter ailleurs. De même, ô âme, il n'y a aucun dépérissement dans le monde des choses matérielles si l'homme bannit de lui les joies et les désirs qui en font partie et reste pourtant dans ce monde.

Le véritable dépérissement, ô âme, est un désir enflammé de quitter le monde des choses matérielles et d'en être délivré ; délivré de l'inimitié, de la contradiction, de la disharmonie et des ténèbres. C'est pourquoi, ô âme, vis avec la mort et ne te laisse pas tourmenter par la perspective de la mort, car la peur de la mort détruit ton être. Si tu considères la mort comme une porte, tu acquiers la béatitude.

Tu sais, ô âme, que c'est par la mort que tu hérites la vie d'un autre domaine. Là tu habiteras, non dans le dénuement mais dans l'opulence ; non dans le besoin mais dans la satisfaction ; non dans la crainte mais en paix ; non dans le labeur mais dans le repos ; non dans les peines mais dans la joie; non dans la maladie mais dans la santé ; non dans les ténèbres mais dans la lumière.

Pour cette raison, ne t'afflige pas, ô âme, d'avoir à abandonner les dépouilles du mal et tes visions trompeuses, afin de te couvrir d'un vêtement meilleur et éternel. Ne t'afflige pas, ô âme, d'acquérir de l'entendement et de l'expérience en tout cela; la vérité de tout cela rejoint la simplicité et l'unité propres à ton essence, de sorte que tu puisses voir face à face.

Tu cherches, ô âme, des amis et des parents selon l'esprit, dans ce monde du devenir et du déclin ? Ce que tu cherches ne peut se trouver que dans le Royaume de l'Esprit, puisque ce Royaume est simple de nature, qu'il est pur et sans tache. Si tu y aspirés, retourne alors vers ce Royaume, afin d'obtenir ce qui t'est nécessaire et de ne pas chercher dans le monde du devenir et du déclin ce qui ne peut s'y trouver. Les habitants de ce monde sont captifs et esclaves, comment peut-on espérer l'amitié d'un captif et la fidélité d'un esclave ? Soit-en bien pénétrée et accorde-y ta vie.

Il est difficile, ô âme, d'être contraint de se séparer d'amis, mais il est encore plus difficile d'être relié à l'amitié de quelqu'un qui abandonnera sûrement son ami.

Aux habitants de ce monde, il est fait tort et ils s'infligent mutuellement des torts. Ils se guident mutuellement sur de fausses voies et en conduisent d'autres sur des chemins d'errance. Lorsqu'une âme, par exemple, entre dans ce domaine d'inquiétude et d'affliction, elle est accueillie avec joie et plaisir et, lorsqu'elle quitte ce monde, on accompagne son départ de lamentations et de larmes. Il est bon de voir ici combien fous sont les hommes, combien ils sont contraires à la vérité et la justice.

Sache, ô âme, qu'il est quatre états mortels pour l'âme qui la mènent à sa perte : en premier lieu, *l'ignorance*, en second, *l'inquiétude*, en troisième, *l'insatisfaction*, en quatrième, la *crainte*. Misérable est l'âme que ces quatre états tourmentent. Si tu peux, ô âme, supporter d'humeur égale et avec constance l'amertume de la mort, alors non seulement tu seras libre de la peur, mais aussi de l'insatisfaction. Sois donc d'humeur égale, de sorte que l'inquiétude ne s'ajoute pas à l'insatisfaction et à la crainte en raison de tes errances en pays étranger. N'est-ce pas splendide de mourir dans la constance ? N'est-ce pas humiliant de subir la mort comme un vaincu, opprimé et abattu ? Mourir, ô âme, est de courte durée et vite passé, mais les humiliations et les outrages, le dépérissement en captivité, permanents. Ne sois donc pas rebelle devant la mort, dis adieu au monde matériel, mais garde-toi de la captivité, car mourir c'est vivre, mais la captivité, c'est la mort de l'âme.

Les hommes se tiennent sur trois marches. La marche inférieure est celle de l'homme qui sait mais n'agit pas, il ressemble à un homme courageux désarmé. Et comment un homme sans arme peut-il affronter l'ennemi, au combat ? La seconde marche est celle de l'homme qui agit mais ne sait pas. Mais de même qu'il est plus aisé à un homme courageux d'obtenir des armes qu'à un liche d'acquérir du courage, de même celui qui agit sans connaissance est-il meilleur que celui qui sait mais n'agit pas. La troisième marche et la plus haute est celle de l'homme qui sait et agit. Il est l'homme courageux et arme.

La lune brille aussi longtemps qu'elle est éclairée par le soleil, mais lorsqu'un jour ou l'autre, l'ombre de la terre se place entre la lune et le soleil, la lune perd son éclat et se trouve obscurcie. De même l'âme resplendit et brille aussi longtemps qu'elle est éclairée par l'Esprit, mais lorsque les activités du devenir et du déclin s'interposent entre l'âme et l'Esprit, l'âme perd alors son éclat et se trouve obscurcie. Et la lune ne peut pas plus échapper à l'obscurcissement, tant que la terre reste à sa place dans l'univers, que l'âme se préserver de l'obscurité et du

dommage, tant qu'elle persiste à s'accrocher à la matière de cette nature. Il en ressort que l'âme ne peut parvenir au repos que lorsqu'elle se détache, aussi rapidement que possible, de ce monde.

Chapitre 5

L'intelligence active véritable n'est rien d'autre que la faculté créatrice s'exprimant dans les choses et les pensées. Toute âme qui s'en détourne se perd elle-même et demeure ainsi privée de vie. Développer conceptions et idées, voilà l'activité de l'intelligence, et telle est la loi de la vie éternelle. Jouissance et délectation des choses de ce monde signifient la mort.

Tout ce qui est composé de matière et n'est pas le siège du vrai pouvoir de penser se meut, selon sa nature, en direction de son origine propre. C'est là seulement que les choses trouvent leur place; là seulement qu'elles peuvent se fixer et trouver le repos. Ainsi, en l'absence de force contraire, ce qui est constitué de terre, par exemple les pierres et autres choses semblables, retourne à la terre, racine et origine de tout ce qui naît de la terre. Si l'on soulève un morceau de terre au-dessus du sol et qu'on le lâche, du fait de son mouvement naturel, il retombe vite sur le sol, son élément et origine.

Ainsi l'eau, mue par sa nature propre, se portera vers une plus grande quantité du même élément, à moins que quelque chose ne l'en empêche. Ainsi toutes les sources s'écoulent irrésistiblement dans les rivières et toutes les rivières se déversent sans interruption dans la mer et s'y mêlent, car là se trouve la plus grande quantité de l'élément eau. Il en est de même de tous les autres éléments. Le feu et l'air s'élèvent toujours, puisque tous deux tendent à retourner à leur origine.

Vois donc que tout ce qui est dépourvu de la véritable faculté de penser et de discernement n'est mû que par un instinct aveugle et un désir naturel. Vois donc que tout se meut vers le lieu qui lui est propice, où il vit et se sent fort. Il y a dans les choses un refus interne de demeurer séparé du pays et de la maison paternels.

Pourquoi donc, ô âme, toi qui es douée d'intelligence et de discernement, refuser de revenir dans ta patrie et ton élément propre ? C'est là seulement que tu prospéreras et vivras. Pourquoi te détourner et vouloir rester séparée de ta racine et de ton origine ? Pourquoi choisis-tu de séjourner dans un pays étranger, où tu subis honte et affront ? Dis-moi, est-ce un désir instinctif qui te pousse ou bien une pensée intelligente ? Si c'est un désir instinctif, les éléments innés en toi montrent une tendance continuelle à retourner à leur propre élément.

Mais si tu es mû par le pouvoir créateur intelligent et que tu as du discernement, comment peux-tu te laisser séduire au point de choisir comme patrie un pays

étranger, subir l'humiliation, renoncer à ta haute dignité, supporter honte et affront, au lieu de vivre dans le calme inaltérable, l'honneur et la puissance ? Celui qui admet une telle dualité n'est ni d'un côté ni de l'autre ; en fait, il n'est rien. Il n'appartient pas aux choses matérielles mais pas non plus aux êtres à l'intelligence active. C'est un homme démuné de tout, un irrésolu.

Après avoir tout considéré, ô âme, j'en viens à la conclusion qu'il y a trois propriétés surpassant tout :

*en premier, l'entendement,
en second, le contentement,
en troisième, la certitude, l'absence d'inquiétude.*

L'entendement s'acquiert si l'âme retourne à son origine et se place ainsi elle-même dans l'unité. Le contentement survient quand les désirs disparaissent, remplacés par le nécessaire. La certitude, l'absence d'inquiétude, naît de la victoire personnelle sur la peur de la mort et quand l'on accepte de rompre avec ce monde.

Garde-toi, ô âme, aussi longtemps que tu séjournes dans le monde de la naissance, de la croissance et de la mort, de rechercher deux choses qui sont mortelles pour toi. Détourne-toi d'elles, comme si tu en avais peur. Ces deux choses sont : les femmes (*la nature corporelle*) et les boissons alcoolisées. Celui qui tombe dans le filet des femmes est semblable à un oiseau dans les mains d'un enfant dénué de raison. L'enfant joue joyeusement avec l'oiseau, mais celui-ci souffre cependant les affres de la mort et éprouve ce jeu comme un supplice. De même dois-tu te garder de l'ivresse, car, à cause d'elle, l'âme, tel un vaisseau privé de capitaine ou de pilote, vogue à la dérive sur la mer sauvage. Ainsi en est-il de l'âme séparée de l'Esprit : sans gouvernail, poussée par les forces de la nature, elle finit par sombrer.

Dès que tu n'as plus l'entendement que tu avais autrefois, il est certain que le monde de la matière, le corps et ses facultés, se placent entre toi et la source de la connaissance. Si tu as oublié, c'est en raison de la complexité de ton être. Il est obscur et lutte avec lui-même, il est pesant et présomptueux, il te tient en son pouvoir par les forces opposées. C'est ainsi qu'il y a oubli et que tu restes dans l'ignorance de ton premier savoir. Le fait que l'âme possédait, jadis, la vraie compréhension et qu'elle l'ait perdue peut se comparer à la vision dans la lumière ou les ténèbres. Lorsque l'œil est environné d'obscurité, il ne voit rien; même si des objets sont placés devant lui, il ne peut pas les discerner ; mais si la lumière apparaît, l'œil est éclairé et discerne les objets qu'il ne pouvait voir auparavant. La Lumière est donc le chaînon qui relie l'œil aux choses ; c'est la lumière qui

donne la faculté de discernement et qui est la cause de la réalité des choses qui, auparavant, n'étaient que potentiellement présentes pour l'œil. Tant que l'œil capte la lumière, il peut voir et discerner les choses, mais lorsqu'il perd la lumière et est environné de ténèbres, la vision disparaît et, avec elle, tout ce qui peut être discerné par la faculté visuelle. Si la faculté visuelle et le pouvoir de discernement persistent, alors la lumière sera continuellement présente et l'œil non environné de ténèbres.

A présent, tu vois donc clairement, ô âme, que la lumière vient de l'Esprit et les ténèbres du corps. Si tu le comprends, pourquoi donc t'affliger de devoir quitter le corps ? Car c'est par le corps que tu éprouves la souffrance. Le corps t'empêche de percevoir ce que tu as le plus besoin de savoir. Tu devrais plutôt t'affliger d'être éloignée du monde de l'Esprit, car c'est par l'activité de ce monde-là, en toi, que tu reçois la grâce la plus grande et que tu atteindras ce que tu dois rechercher et saisir.

Détourne-toi, ô âme, de cette nature, renie-la, cesse de l'aimer, crains-la, garde-toi des tourments où elle t'entraîne finalement et tourne-toi vers le monde qui est le tien, la racine et l'origine de ton existence; c'est le séjour d'un être aussi élevé que toi par la condition et le pouvoir. Ainsi hériteras-tu la vie éternelle et la parfaite félicité.

Combien de temps encore poursuivras-tu tes efforts, ô âme, errant de-ci de-là dans le monde du monter, briller et descendre ? Combien de temps encore t'occuperas-tu de te faire des compagnons et des amis ? Écartant l'un, attirant l'autre pour t'en faire un nouvel ami ? De tous les hommes auxquels l'amitié t'unit, il n'en est pas un seul qui n'ait quelque chose d'infidèle et de traître, ne serait-ce qu'en pensée, alors même que tu veux lui être fidèle et secourable; pas un qui ne simule, même si tu l'imagines honnête; pas un qui ne te salisse et ne te calomnie, même si tu crois qu'il est pur; pas un qui ne te soit sans cesse oppose , par toute sa nature et son être, tout comme tu l'es toi-même par tout ton être et toute ta nature; enfin, pas un qui ne finisse par rompre les liens qui vous lient, bien que rien ne le justifie.

De telles séparations font constamment endurer à ton cœur peine et affliction. Et tu ne trouves pas de véritable compagnon ou ami, car ceux que tu crois être tes amis sont perfides envers toi, alors que tu es sans malice à leur endroit. Ils te font du mal, alors que tu les traites bien et loyalement. Pourquoi poursuivre l'expérience ? Ce que tu as déjà ressenti, n'est-ce pas assez ? Pourquoi recommencer une fois de plus ? Pourquoi refuser d'écouter l'avertissement d'une longue expérience, que tu as reconnu comme vrai ? Combien de temps encore

continueras-tu à rechercher ces hommes méchants et injustes, ces fourbes et ces traîtres ? Es-tu vraiment folle ou aveugle, ou bien te fais-tu seulement passer pour folle ou aveugle ?

Chapitre 6

Il suffit de prendre une gorgée d'eau pour connaître la nature de l'eau. Celui qui en a goûté une partie, en connaît le tout par là même. Une seule poignée de sable suffit pour apprendre à connaître la terre dans sa totalité. Bien qu'il y ait de nombreuses sortes de terres, la notion terre et son essence sont toujours les mêmes. Ainsi des amis ont la même nature profonde. Celui qui s'y attache découvre que s'il en comprend un seul, il les comprend tous ; que s'il en éclaire un seul, il les éclaire tous. Sois satisfaite, ô âme, de cette explication; tu en obtiendras compréhension et soutien.

Je vois, ô âme, que le *semblable attire le semblable*. Toi aussi tu dois reconnaître la vérité de tout cela. Alors tu rayannes et tu as part à la vie et à la parole ; tu es intelligente et juste ; tu es pure et sans tache ; tu possèdes la faculté de discernement et une volonté raisonnable. Ne t'associe pas, alors, ne te lie pas d'amitié avec des choses matérielles, qui sont corrompues et obscures, dépourvues de lumière et de vie, sans compréhension ni justice, impures et souillées et uniquement mues par des impulsions aveugles et des désirs changeants.

Si tu n'as pas confiance, ô âme, dans ces explications, montre-moi alors comment les caractéristiques qui te sont propres, et que je viens d'énumérer, peuvent s'harmoniser avec celles de ceux qui vivent dans la matière.

Il est impossible qu'une seule notion embrasse deux choses opposées.

Un homme sur le point de se noyer n'essaie pas d'attraper des poissons ; il doit s'occuper de quelque chose de plus urgent. Il en est de même d'un habitant de ce monde; dès qu'il perçoit combien douloureuse est sa situation, il agit pour le salut de son âme, au point de n'avoir plus d'yeux pour les biens ou pour les plaisirs de ce monde.

En parcourant le chemin de la rédemption, ô âme, tu dirigeras ton attention uniquement sur ce que tu as appris à connaître par expérience et c'est ce que tu rechercheras. Quand tu bornes ta connaissance à ce que tu perçois par les sens, cette connaissance sera le fil conducteur de ta progression ; mais si ta connaissance expérimentale est acquise dans l'esprit, et que tu préfères cette compréhension profonde à tout le reste, c'est elle qui sera ton guide et ton soutien.

Tu vois devant toi, ô âme, deux demeures : *un domaine perceptible par les sens et un domaine perceptible par l'esprit*. Ils te sont tous deux présentés. Tu fais des expériences dans les deux, tu les examines de tes propres yeux. Fais maintenant ton choix. Que tu choisisses l'un ou l'autre, tu ne seras repoussée ou rejetée par aucun des deux. Pars pour le domaine auquel tu donnes la préférence.

Si tu préfères le monde perceptible par les sens, accepte alors ce séjour dans les conditions que l'expérience t'a apprise. Mais si tu désires partir vers le monde uniquement perceptible par l'esprit, il faut, avant de prendre congé du monde des sens, considérer clairement le chemin à parcourir ainsi que la manière dont tu y progresseras, pas à pas, et dont tu arriveras, peu à peu, à la paix éternelle.

Si tu gardes ce chemin devant les yeux, sois alors vigilante et fais attention qu'en prenant congé, l'oubli et la crainte ne se placent entre toi et le chemin, de sorte que tu ne t'égaras et ne te retrouves sur une fausse voie. Si tu sombres dans l'oubli, cherche de retrouver alors la souvenance et utilise à cette fin tout ce que t'ont dit ceux qui ont déjà parcouru ce chemin et le connaissent par expérience; ce sont des pionniers et des guides. Ils sont des phares dans les ténèbres et des guides qui t'indiquent le chemin pour atteindre le but.

Sache, ô âme, que tout ce qui tend vers le haut doit être léger, pur et juste, afin d'atteindre rapidement le but, et que tout ce qui s'incline vers le bas est lourd et impur. Plus il y a de légèreté, plus vite le but est atteint.

De leur monde à eux, les étrangers de haute naissance descendent dans la nature afin de la juger. Mais lorsqu'ils utilisent leurs organes corporels pour percevoir les choses du monde des sens et tout ce qui en fait partie, par le goût, l'odorat, le toucher et la vue, ils oublient leur propre monde et ses caractéristiques, si bien qu'ils finissent par être persuadés qu'il n'existe rien d'autre que ce qu'ils voient dans le monde des sens. C'est ainsi qu'ils oublient le monde de l'Esprit et en perdent toute souvenance. S'ils ne peuvent plus faire de nouveau partie de la catégorie des êtres qui possèdent l'Esprit, on dit qu'ils sont « morts », qu'ils ont succombé et ont été emportés par le courant de la nature. Mais s'ils revivent comme ils le faisaient à l'origine et qu'ils évoquent à nouveau le souvenir de leur monde propre, alors on ne dit plus qu'ils sont « morts », mais qu'ils sont de nouveau éveillés à la Vie. Ils orientent leurs pensées sur la vocation de l'Homme primordial, qu'ils rappellent à leur esprit; ils s'efforcent d'y réfléchir profondément et de rechercher le sens, non seulement de sa vocation mais aussi de toutes ses autres activités, qu'ils avaient oubliées. Chaque fois qu'ils saisissent de nouveau, par la pensée, une des choses qu'ils avaient oubliées, leurs yeux se

libèrent un peu plus de l'obscurité. Ils deviennent plus sains et guérissent de leur maladie.

C'est ainsi qu'ils découvrent intérieurement que tout ce qu'ils perçoivent dans le monde des sens est une illusion; que ce n'est qu'une image apparente et non une réalité. Une image est une ombre ou un reflet de la réalité, comme les ombres que l'on peut voir sur le sol ou les reflets dans l'eau. L'âme s'est retrouvée prisonnière, retenue par l'amour des images aux formes multiples et non par l'amour de la réalité elle-même; elle oublia l'esprit au cours de sa descente dans le monde des sens.

Mais lorsqu'elle se souvient de la vocation de l'Homme primordial, elle se guérit de sa maladie et, après une longue période d'ignorance, redevient saine. Ainsi quitte-t-elle le monde des sens et revient-elle à la vision de la réalité et à la vie immortelle, la vie éternelle.

L'Esprit est le Père de l'Âme. Le corps est la femme de l'Âme. L'Âme se tourne aussi bien vers l'un que vers l'autre. Dès le premier instant, elle est tournée vers l'Esprit, comme un fils vers le Père. C'est là sa véritable et propre manière d'agir. Dans l'instant suivant, elle est tournée vers les influences du corps, comme un homme brûle de désir pour une femme. C'est une influence accessoire et passagère.

Vois comme la femme, quand elle est seule avec l'homme, l'accueille avec des jeux et des rires ; vois comme elle lui parle avec amour et amicalement ! Mais le coup qu'elle projette est tout autre que ce qu'elle montre extérieurement. Son intention est de faire de l'homme son esclave, pour l'utiliser à ses propres fins et le précipiter dans le danger. Elle lui donne du miel mêlé à du poison mortel.

Vois par contre comme un père, qui est seul avec son fils, lui adresse de sévères remontrances et blâmes et comme il lui parle durement. Mais dans ses pensées vit quelque chose de tout autre que ce qui apparaît extérieurement. Le but de son action est que son fils puisse en tirer avantage et profit en ce qui concerne la vie. Il lui donne à boire un breuvage amer, qui répugne à son fils ; mais ce breuvage est mêlé de santé, de vie et apporte une fin heureuse.

La nature corporelle est ta femme, ô âme, l'Esprit est ton Père. Un coup donné par ton Père est meilleur qu'un baiser de ta femme. De ton Père, tu ne peux te séparer; les liens de parenté qui existent entre lui et toi ne peuvent être rompus. Que tu le quittes ou que tu demeures auprès de lui, de toute façon les liens de parenté existent. Un homme peut divorcer de sa femme. Alors le lien qui les

attachait l'un à l'autre est rompu. Mais il ne peut rejeter son père et prendre un autre père. Si tu obéis à ton Père, ô âme, tu recevras en partage vie et bonheur. Mais si tu obéis non pas à ton Père — l'Esprit — mais à ta femme — *la nature corporelle* — tu sombreras dans la mort et la détresse.

Quand le temps est venu d'agir, ô âme, et que tu ne saisis pas l'occasion d'agir de la juste manière, tu perds alors la joie, tu ne récoltes pas les fruits des bonnes actions et tu ne reçois aucune récompense. Si l'homme ne plante pas l'arbre quand c'est le moment de planter, il ne pourra pas non plus goûter ses fruits quand viendra le temps de la récolte.

Chapitre 7

Combien de temps cela doit-il encore durer, ô âme, combien de temps devrai-je encore te harceler afin que tu te décides à fouler le chemin qui conduit à la délivrance et au bonheur ? Mais tu refuses de te confier à ma direction ! Combien de temps encore me forceras-tu à parcourir avec toi le chemin qui conduit à la perdition ? Pourtant je me refuse à céder à ta pression qui voudrait me contraindre à prendre avec toi ce chemin.

Si cette divergence d'opinions persiste entre toi et moi, ô âme, il ne nous reste plus alors qu'à nous séparer. Eh bien, nous devons nous séparer, ô âme, et chacun de nous prendra le chemin qu'il aimerait prendre, pour suivre ses propres inclinations intérieures.

Tu n'agis pas de façon droite, ô âme. Tu agis sans justesse et sans sagesse. Ton Père te parle par des enseignements et des avertissements dont les résultats sont libérateurs et emplis de magnificence. Mais tu te détournes de lui et tu te tournes vers ta femme et son égarement, sa séduction et ses douces flatteries. Les fruits en seront le souci, le chagrin, la peur et la souffrance du désir inassouvi.

Sois assurée, o âme, que les étrangers sublimes descendirent dans le monde du devenir afin de le juger. Mais quand ils furent arrivés et eurent reconnu tout ce qui y était, ils oublièrent le monde auquel ils appartenaient, le monde de l'Esprit, et perdirent conscience de leur être immatériel propre.

Cependant, lorsqu'ils rappellent à leur mémoire les choses oubliées, ils perçoivent l'existence de deux états de vie. Ils discernent la grande différence qui existe entre ces deux états et voient que l'un est noble et l'autre vil ; ils distinguent les deux et sont libres de choisir de demeurer dans l'un ou l'autre. Grâce au véritable pouvoir de penser, ils voient combien le premier est sublime et merveilleux à côté de l'état inférieur, et ils choisissent de retourner aux choses qui leur sont apparentées en vertu de leur propre nature intérieure, abandonnant avec mépris les choses auxquelles ils étaient temporairement reliés.

Admonestations et réprimandes lissent et polissent les âmes, les débarrassant ainsi de leurs souillures. Or on peut nettoyer un miroir terni par une tache incidentelle en le frottant et le polissant; mais s'il est terni par une trace durable, ineffaçable, donc quand un incident passager se transforme en réalité durable, de sorte que le miroir change de caractère et soit mangé de rouille indélébile,

alors l'habileté du polisseur ne sert à rien, il ne peut enlever les taches du miroir, à moins de le confier au feu purificateur.

Ainsi admonestations et réprimandes peuvent purifier de nouveau les âmes souillées par un incident passager, de sorte qu'elles se remémorent l'état de vie dans lequel elles se trouvaient jadis ; mais les âmes souillées et impures jusqu'au plus profond d'elles-mêmes ne se purifient qu'en étant précipitées dans le malheur, en y demeurant longtemps et en subissant toujours de nouvelles souffrances.

Combien de fois ne faut-il pas que l'or mêlé à d'autres métaux passe au feu avant qu'en apparaissent la pureté et la clarté ? Combien de fois ne faut-il pas que la baguette recourbée soit chauffée avant de devenir droite ? Combien de fois ne faut-il pas que le blé soit tamisé pour en séparer la balle qui s'y trouve mêlée ? Et combien de fois ne faut-il pas que les âmes souillées et endurcies éprouvent de la souffrance avant de retrouver la raison juste et de se transformer à nouveau ?

Comme la suavité du miel est meilleure que l'amertume de l'aloès ! Un homme ne peut le savoir que s'il a goûté aux deux. L'âme ne peut pas savoir non plus comme la suavité du bonheur est préférable à l'amertume de la douleur si elle n'a pas goûté aux deux et n'a pas ainsi appris à les connaître. La différence est grande entre l'homme qui méprise et rejette quelque chose après l'avoir éprouvé et l'homme attiré par le désir de l'éprouver ! Celui qui lutte voudrait se retirer du combat en raison des durs efforts à faire et du poids des armes; mais celui qui n'a jamais été au combat est plein d'enthousiasme pour s'y rendre et en faire l'expérience. Donc, ô âme, après toutes les expériences faites, quand tu penses être arrivée à la fin, retourne-toi vers ce qu'il t'est possible d'atteindre de plus haut, l'état où tu étais jadis et que tu as oublié.

Si tu aspiras au but le plus haut, médite et retourne-toi vers Celui qui est sans fin et qui ne connaît pas de commencement, qui est omniprésent, éternellement, du passé le plus reculé jusqu'à l'avenir le plus lointain; qui appelle les choses à l'existence quand elles apparaissent et les dissout quand elles disparaissent; qui déploie et reploie les choses, qui leur donne une place et les en retire, en masse et par multitude, néanmoins chacune en particulier.

Perçois, ô âme, que les choses isolées ne sont ni stables ni permanentes. Elles disparaissent, perdent leur existence indépendante et retournent à l'universalité à laquelle elles appartenaient. Ainsi nous ne pouvons assimiler l'universalité des choses à l'éternel progrès du principe premier qui, seul, est unique et éternel. Lorsque leur force se dissout, que leur temps s'achève, elles disparaissent

toutes. C'est ainsi que l'universalité des choses est continuellement changeante, passant de la réalité au transitoire.

Grande est la différence, ô âme, entre l'un et l'autre ami. Ainsi y a-t-il l'ami qui accroît sa richesse à tes dépens, qui en réalité te hait et te dénigre, qui te mène à la pauvreté et à la misère, qui te cause peine et souffrance, qui essaie de faire de toi un fou et de te tromper, de te déshonorer, de te flétrir, qui t'aveugle lorsque tu veux voir, qui te fourvoie lorsque tu souhaites prendre le bon chemin, qui t'accable d'un amour passager, évanescent, qui ne contient aucune vérité et qui te fait désirer les choses n'ayant en fait aucune réalité, fausses et terre-à-terre qu'elles sont.

Le résultat, ô âme, c'est que tu es abattue par la misère et le malheur ; que tu es tourmentée par la crainte et les soucis ; que tu es tirée vers le bas, environnée de ténèbres, que tu es souillée et ramenée à l'état esclave.

Plus tu enrichis cet ami, plus il s'appauvrit. Plus le purifies-tu, plus il se souille et se rend impur. Plus tu le soignes, plus il est malade et négligent. Tu penses que son amitié est durable et qu'il est fidèle, mais il peut décider de te quitter et de t'abandonner aussi vite. Et lorsqu'il le fait, il t'inflige la souffrance de la séparation et le désarroi des pensées. Mais c'est par ta propre faute, par ta propre imprudence, par ton aveuglement et ta sottise que tout cela t'advient.

Quelle différence entre cet ami et l'autre, avec lequel tu peux t'unir d'amitié ! Un ami qui te rend riche et t'aide lorsque tu es dans le besoin, qui te mène sur le bon chemin lorsque tu t'égaras, qui t'apprend et t'instruit lorsque tu es ignorant, qui te rend voyant lorsque tu es aveugle.

Cet ami ne t'attirera pas, comme les autres, toutes sortes de difficultés, il ne t'accablera pas de travail ardu, de soucis et de tensions. En outre, il sera éternellement à tes côtés et ne rompra jamais les liens d'amitié, il ne t'abandonnera pas et ne te reniera jamais. Aussi souvent que tu te trouves en sa compagnie, Sa haute dignité te rend digne à ton tour, Sa Lumière te donne la lumière, Sa Vie, la vie, Sa Sagesse et Son Intelligence, la sagesse et l'intelligence, Sa paix et Sa puissance, la paix et la puissance. Il répand sur toi des biens qui ne cessent d'affluer et qui furent éternellement. Il t'offre des joies qui sont véritables, sans aucun rapport avec les sens. En t'unissant à Lui, tu acquiers un bénéfice et ne perds rien. Choisis-Le pour ami, ô âme, unis-toi et relie-toi à Lui.

Chapitre 8

Quand un homme perd un ami et qu'à ce moment-là il en rencontre un autre, qui peut le remplacer et agir à sa place, alors il rejette et chasse rapidement de lui tout souvenir du premier ami, surtout si le nouvel ami lui est attaché plus fortement et qu'il est d'une origine supérieure à l'autre. Mais quand on perd un ami et que personne ne peut le remplacer, alors on éprouve une longue affliction et une grande tristesse.

Quand tu as un ami, ô âme, et que tu sais de façon certaine que tu le perdras et qu'il se séparera de toi, n'est-ce pas alors un bon conseil de te demander de te mettre en quête de quelqu'un qui puisse venir prendre sa place, de te dire de chercher quelqu'un qui devienne un bon compagnon et un ami intime ? Il doit t'être plus fortement lié et d'un niveau supérieur au premier ami. Car lorsque quelqu'un perd quelque chose et trouve autre chose de meilleur, sa malchance se transforme en chance et sa tristesse en joie et félicité.

Ainsi, ô âme, avant de pouvoir quitter ce monde, le monde du « *monter, briller et descendre* », tu dois te préparer à l'union avec le monde de l'esprit. Et avant de quitter ton compagnon perfide et dégénéré, il faut déjà prendre tes distances intérieurement et te détacher de lui, lentement mais sûrement et en même temps te hâter vers ton futur ami, t'habituer à lui et, lentement mais sûrement, t'attacher à lui.

Lorsqu'un homme, ô âme, en est arrivé au point où il hait la demeure dans laquelle il vit et souhaite la quitter, il doit d'abord partir à la recherche d'un autre lieu où il veuille habiter. Car un homme qui abandonne un lieu sans savoir où il va aller continuera d'errer sans maison à lui. Ainsi réduit à l'abandon, il sera contraint de s'établir quelque part, sans pouvoir choisir, dans le premier et meilleur endroit où il parviendra. Il peut donc arriver qu'il soit contraint d'habiter en un lieu pire que le précédent; alors le bonheur le quitte et sa vie est livrée au désordre.

Personne, ô âme, n'habite une demeure sombre, étroite et désertée sans souhaiter vivre dans une habitation meilleure et plus spacieuse, ayant une apparence plus agréable.

Lorsque tu as l'intention, ô âme, de quitter le lieu que tu habites, va vers un endroit meilleur. Celui qui abandonne une maison sombre, étroite et isolée pour

une demeure claire et lumineuse, large et agréable, se réjouira de ce changement de résidence. Il sera heureux d'avoir décidé de partir.

Si tu as acquis la connaissance absolue d'autre chose que ce qui est perceptible par les cinq sens, alors tu es engagée sur le chemin qui conduit à ta propre délivrance. Mais si tu ne connais rien d'autre que ce que tu perçois par tes sens corporels, tu es alors sur le chemin qui mène à la destruction et à la douleur.

La prudence, ô âme, est d'une importance que tu dois apprendre à mesurer. Lorsqu'un homme se méfie des penchants destructeurs de son être, il est prudent. Il est imprudent lorsqu'il se fie à ses penchants destructeurs.

Reste donc sur tes gardes, ô âme, devant tout ce qui agit en toi de manière destructrice et recherche ce qui t'est salutaire. T'est salutaire tout ce qui est en harmonie avec ta nature intrinsèque. Et est destructeur pour toi tout ce qui répugne à ton être intérieur.

Toutefois telle ou telle chose n'est pas exclusivement destructrice ou exclusivement salutaire. C'est pourquoi, si tu souhaites la délivrance, recherche ce qui est en harmonie avec ton être intérieur. Si tu souhaites la destruction, recherche alors les choses qui inspirent de la répulsion à ton être intérieur. Si tu souhaites le trouble, l'égarément, le doute, recherche alors les deux à la fois.

C'est pourquoi, ô âme, puisque tu es pure et légère de par ta nature, ne te lie pas aux ténèbres. Puisque tu as part à la Vie et à la Parole, ne te lie pas à ce qui est dépourvu de Vie et de Parole. Comme tu es douée d'intelligence et de faculté de discernement, ne recherche pas de liaison avec ce qui n'est ni Vie ni Lumière. La douleur est le fruit du péché. L'acte juste apporte le bonheur. Qui plante des palmiers-dattiers et récolte des dattes fraîches et sèches, est heureux. Qui plante des saules ou des églantiers ne récolte aucun fruit ; son travail est inutile.

C'est pourquoi, ô âme, fais ce qui est salutaire, délaisse les choses destructrices et que, de la sorte, tu sois accueillie dans les rangs de ceux qui se réjouissent de l'aide de Dieu, suivent le droit chemin et ont part à la félicité suprême.

Sois convaincue, ô âme, de tout ce que je t'explique et te rends manifeste. J'ai fait l'expérience de ce monde et je l'ai exploré. Et j'affirme que la matière dont il est constitué existait déjà dès le commencement. Puis il survint une séparation entre l'éthéré, le subtil et le dense, le grossier, à la suite de quoi le premier fut mené vers le haut, le dernier vers le bas. Ensuite la matière qui constitue ce monde fut divisée, par l'action du ciel, en quatre éléments : feu, air, eau et terre.

J'examinai avec soin comment furent mus ces quatre éléments et quelles propriétés étaient les leurs. J'en conclus qu'ils se mouvaient selon leur propre nature, sous une pulsion aveugle, dénuée de vie et non sous la conduite de la raison et de l'intelligence. J'établis aussi qu'il existait des choses composées de ces éléments, mais douées de vie, de raison et d'intelligence. Et je me demandai comment il était possible que des choses dénuées de vie et d'intelligence formassent les éléments d'êtres ayant la vie et l'intelligence en partage.

J'en vins à la conclusion que lorsque ces éléments se trouvaient dans des corps appartenant à des êtres possédant vie et raison, ils acquéraient, par là même, vie et raison.

Mais comment raisonnablement penser qu'un être vivant puisse être formé de deux choses privées de vie mêlées l'une à l'autre, ou qu'un être intelligent puisse être formé de deux choses dénuées d'intelligence ?

C'est ainsi que j'en vins nécessairement à la conclusion que des êtres possédant la vie et l'intelligence ne provenaient pas de la matière dont le monde est formé — je veux dire le monde du « *croître, briller et descendre* » mais que, pour une raison quelconque, ils étaient descendus d'un autre monde dans ce monde; et que, comme ils y étaient venus, ils en repartiraient. J'en vins aussi à la conclusion qu'une chose privée de vie ne peut être à l'origine d'un être vivant et qu'une chose dénuée d'intelligence ne peut non plus être à l'origine d'un être intelligent.

Sois donc assurée, ô âme, que des êtres ayant vie et intelligence ne proviennent pas des éléments qui constituent ce monde mais de quelque chose de tout autre.

Recherche donc ces choses, ô âme, afin d'apprendre à les connaître ; et tente de les pénétrer profondément afin d'en faire l'expérience. Tu en recevras joie, grâce et connaissance de plus en plus parfaite.

Chapitre 9

Si tu possèdes la vraie connaissance, tu comprendras que tu es apparentée à ton Créateur. Tu goûteras par là un réel bonheur. Mais si tu n'as aucune connaissance, tu penseras que tu appartiens à l'espèce des choses sans valeur et tu t'orienteras sur elles. Il en résultera que tu seras affligée de multiples formes de souffrances et de tourments.

Applique-toi de toutes tes forces à l'obtention de la vraie connaissance. Ne cesse pas d'y réfléchir, en sorte d'apprendre à voir la vérité et, par-là, laisse-toi diriger de la juste manière dans tes actes. Libère-toi de l'ignorance, de l'aveuglement et de la vie pécheresse qui en découle.

La douleur provient du fait que l'âme voit et attire à elle des choses changeantes et contradictoires. L'âme est heureuse lorsqu'elle voit et attire à elle des choses qui sont en harmonie et durent éternellement. Si tu veux être libre de la douleur, ô âme, quitte alors ce monde des contraires et des conflits mutuels et entre dans le monde de l'éternité et de la stabilité.

C'est pour les hommes qui ont de bons yeux et non pour les aveugles que les marchands étalent leurs marchandises ; et c'est pour être entendus que les conteurs et ceux qui tiennent des discours parlent à la croisée des chemins. Ce n'est pas pour les sourds qu'ils parlent, mais pour ceux qui ont de bonnes oreilles.

Ainsi les sages ne se tournent pas vers les âmes qui suivent le chemin de la mort et ne tentent pas de les initier. Ils s'adressent aux âmes qui parcourent le chemin de la Vie, espérant les remplir de sagesse. Ces âmes viennent à eux et demandent à être instruites. Mais les âmes qui suivent le chemin de la mort ne cherchent aucune instruction, elles s'en détournent et dédaignent tout enseignement.

Si tu souhaites échapper au châtement, ô âme, garde-toi de commettre des fautes et évite le vice ; si tu espères une récompense, laisse-toi conduire sur le droit chemin. Car le vice entraîne perte et punition, tandis que la juste façon de vivre procure récompense et profit.

Si tu te relies au cœur, ô âme, ta lumière augmentera de telle sorte que tu reconnaîtras la juste manière d'agir avec les yeux de l'esprit ; mais si tu te détournes du cœur et te laisses aller aux sens, tu perdras la lumière de l'intelligence, tu seras environnée de ténèbres et tu affaibliras ta vue intérieure ; en conséquence de ton aveuglement et de ton obscurité, tu seras livrée aux sens.

Le médecin dit au malade de ne prendre aucune nourriture qui pourrait lui être préjudiciable. Si le malade suit son conseil, il agit justement et le fruit de sa conduite sera le retour à la santé. Mais s'il ne suit pas son conseil, il agit de manière erronée et ses maux et tourments persisteront.

Si tu veux savoir quel sera l'état de l'âme lorsqu'elle quittera le corps, observe la condition dans laquelle elle se trouve pendant qu'elle est encore dans le corps. Si elle suit avec constance la juste manière d'agir, alors, quittant le corps, elle sera amenée par les bonnes habitudes à faire l'acte juste et, conduite vers une fin heureuse, elle recevra sa récompense.

Mais si dans le corps elle se laisse aller au vice, cette habitude la rendra esclave du vice, de toute évidence, et les fruits du châtement apparaîtront, à savoir l'aveuglement et des circonstances malheureuses dans une vie future.

Chapitre 10

Je décrirai ton état d'être, ô âme, car j'y ai depuis longtemps réfléchi. Tu dis et confesses que tu désires volontiers être sauvée de la peine et de l'affliction, mais en réalité tu les recherches et les poursuis, et tu es jalouse de ceux qui les possèdent. Tu dis et confesses que tu aspiras au bonheur et à la joie, mais en réalité tu les fuis, tu t'en détournes et refuses d'aller plus avant sur le chemin qui y conduit. Un tel comportement est contradictoire. Il ne se présente que chez un homme manquant de simplicité, ne se tenant pas dans l'unité et en qui se mélangent et se combinent des éléments disparates. Car la simplicité, il va de soi, entraîne une façon d'agir simple et sans conflit.

Mais la complexité et la disparité entraînent une façon d'agir également complexe. C'est pourquoi il est clair que tu ne t'es pas encore purifiée de tes vices, que tu n'es pas encore libre du mal qui t'a souillée dans les temps passés et dans une vie antérieure.

Il y a encore quelque chose qui subsiste de la gale et de la rouille, et c'est par là même que ta façon d'agir est contradictoire. Lorsque la rouille qui est sur toi a été produite par un événement passé, essaie de la faire disparaître en nettoyant, frottant et polissant avant qu'elle ne s'incruste ; toutefois, si la rouille a pénétré profondément, place-toi dans le feu et laisse-toi purifier pour en ressortir nette et pure. Polir un miroir tout entaché de gale et de rouille n'est pas suffisant. Seul le feu purifiant peut enlever cette rouille.

Dès que tu seras purifiée de la gale et de la rouille, ta façon d'agir sera ferme et sans mélange, sans contradictions et faux semblants, de sorte que tu rechercheras vraiment ou bien la peine et l'affliction ou bien la joie et une vie heureuse.

Soit convaincue en premier lieu que la mort physique n'est rien d'autre que l'abandon de corps par l'âme. Et réfléchis ensuite au fait qu'un homme sage et prudent dans son propre pays demeure aussi sage et prudent dans d'autres contrées. Il n'abandonnera jamais sa sagesse, où qu'il aille et quel que soit le pays qu'il parcourt.

Sois convaincue qu'un bon arbre ne produit que de bons fruits et un mauvais arbre de mauvais fruits. Si un arbre devait produire d'autres fruits que ceux de son espèce, alors celui qui plante une vigne ramasserait des glands et celui qui

plante un chêne récolterait des raisins. Une chose ne produit qu'une chose du même genre.

A cet effet, exerce-toi au bien et, ce faisant, plante le bon arbre afin que tes yeux se libèrent de l'obscurité et, par ton entendement, tu accumuleras plus d'entendement, par la pratique du bien tu récolteras le bien, par l'intelligence tu acquerras encore plus d'intelligence et une expérience juste et aisée, en sorte de te frayer un chemin vers les domaines supérieurs et obtenir bénédiction permanente et félicité éternelle.

Suppose, ô âme, que tu interrompes l'activité de tes cinq sens. Tu découvres alors que tu peux concevoir d'autres pensées que celles auxquelles tu es accoutumée par l'usage de tes cinq sens. Quand tu dis alors que tu conçois des choses qui ne sont pas saisissables par les organes sensoriels, il est clair que tu es retournée dans ta patrie et que ton intérêt s'est orienté vers ta véritable mission.

Lorsque l'esprit veut comprendre une chose, il en sépare l'essence de l'accident. Il la saisit par un acte de compréhension unique, en accord avec sa propre unité. De même que les organes des sens ne peuvent saisir une chose dans son unité, de même l'esprit ne peut concevoir une chose dans sa complexité. Il en prend connaissance par ce qui en est connu, à moins que les propriétés distinctes ne soient séparées les unes des autres pour les isoler. Dans ce cas, les propriétés sont considérées les unes après les autres.

Il est clair que les sens étant eux-mêmes composés, ils perçoivent les choses composées ; mais l'esprit qui est un et indivisible saisit l'un et l'indivisible. Remarque comment les pensées mises en contact avec des choses concrètes composées perdent l'unité propre à la réalité et à la joie de la connaissance véritable. Mais quand la pensée retourne à l'unité, lorsqu'elle abandonne le composé et l'hétérogène et rejette les choses complexes liées à l'espace et au temps, elle saisit alors l'unique et l'éternel.

Cette explication montre clairement que la vie de l'âme dépend de l'abandon du monde matériel et que c'est le séjour dans le monde matériel qui cause les multiples souffrances de l'âme et sa mort.

Chapitre 11

Tu es descendue dans le monde matériel, ô âme, et par expérience tu as appris à le connaître. Tu n'y as rien trouvé que de laid à ta vue, d'abominable à tes oreilles, d'écoeurant à ton goût, de malsain à tes narines et de malpropre à ton toucher.

Mais maintenant que tu es là où tout cela existe, tu es subjuguée par l'amour et l'ardent désir de tout cela ! Tu y as établi ton bonheur et oublié les facultés supérieures propres à ta nature. Et après avoir reconnu que tu as péché et que tu t'es égarée, tu tentes d'en attirer d'autres avec toi dans ton péché et d'en rejeter la faute sur eux !

Mais ce n'est pas comme cela que les choses se passent ! La faute doit retomber sur ceux-là seuls qui l'ont commise. Seul est coupable celui qui a commis le péché.

Mais ce n'est pas comme cela que les choses se passent ! La faute doit retomber sur ceux-là seuls qui l'ont commise. Seul est coupable celui qui a commis le péché. Essaie pour cette raison de te corriger de tes fautes car, puisque c'est par ta propre volonté que tu as atteint le triste état où tu te trouves à présent, c'est aussi par ta propre volonté que tu y échapperas.

Aussi longtemps que tu demeureras dans le monde des choses en devenir, toutes sortes de difficultés t'éprouveront. Sois donc convaincue que la cause et la source de toutes ces difficultés sont à trouver en toi-même et dans tes propres erreurs et péchés. Quand tu évoqueras le passé de nouveau en esprit, tu te souviendras de cela et le reconnaîtras. Si une difficulté se présente, dont tu ignores la cause et l'origine, n'en rejette pas la faute sur autrui, mais considère qu'il faut en trouver la raison dans une faute que tu as commise au commencement et que tu as oubliée.

Lorsqu'un homme se réfugie dans un monde plein d'adversité, sa situation et les épreuves qu'il doit endurer proviennent de sa propre erreur : *il a cherché cette situation, il est donc fatal qu'il éprouve l'adversité.*

Et ce qui est encore pire, c'est qu'il a été mis en garde contre ces malheurs, mais qu'il n'en a pas tenu compte ; qu'on lui a dit de les craindre, mais qu'il ne les a pas craints ; qu'il a été averti, mais qu'il n'a pas pris à cœur les avertissements et a suivi sa propre volonté et son propre désir.

N'est-il pas vrai, ô âme, que tant que tu étais à l'extérieur de la prison, tu pouvais tout voir et tout entendre ? Mais à présent te voilà emprisonnée et tout te demeure caché. Tu es enfermée, retenue prisonnière et tu aspiras en vain à entendre et à voir. Pourquoi en es-tu arrivée là ? Tant que tu étais dans le monde des choses simples et homogènes, tu pouvais tout voir et connaître, car tu pouvais laisser défiler tous les mondes devant tes yeux purs, clairs et rayonnants. En-dessous de toi, tout au fond, se trouvait le monde de la naissance, de la croissance et du déclin, un monde obscur, comparé à l'autre monde, aussi sombre qu'une pierre noire au fond d'une eau claire et transparente.

Eh bien, tu as pensé qu'il fallait aller dans ce monde obscur afin de découvrir par l'expérience comment il était ; et après t'y être décidée, tu as renié l'état supérieur des choses simples et homogènes et tu es descendue jusqu'à l'état inférieur des choses composées. Recherchant avidement ce que tu avais désiré, tu as perdu ta haute demeure et tu es arrivée dans le monde du changement. Mais en reniant le monde des choses simples et en désirant le monde des choses composées, tu as fait comme l'oiseau qui approche pour picorer la baie déposée dans un piège et qui se fait prendre ; ou comme le poisson qui dévore l'appât du pêcheur et se fait manger par le pêcheur.

Étincelante et rayonnante comme tu l'es, selon ta nature propre, ô âme, tu partis vers le monde des ténèbres et entras en lutte avec lui. Or le monde des ténèbres obscurcit ta lumière, t'environna d'obscurité, t'aveugla et te fit perdre le pouvoir de percevoir tout ce que tu voyais auparavant ; il te fit oublier tout ce que tu savais, puis, finalement, il t'enferma et t'emprisonna. Tout cela a pour cause l'erreur que tu as commise au commencement.

Mais si tu veux retourner dans ta demeure sublime, porte ton attention sur tout ce qui est mortel en toi et prends garde. Car c'est seulement en te gardant de ces choses que tu seras sauvée; c'est la seule manière de revenir dans ta vraie demeure. Afin que tu puisses reconnaître facilement ce dont tu dois te garder, je le résume en une seule phrase: « *Le désir des plaisirs terrestres* ». Arrache-toi et garde-toi de tout ce que tu ressens comme agréable avec les sens matériels. Comprends tout ce que ton esprit trouve agréable et fais-en usage.

On peut étouffer un feu mais on n'étouffe jamais la flamme du désir. Les douleurs agissent un moment sur le corps, puis elles cessent et le laissent en paix. Mais la souffrance du désir ne laisse jamais en repos, à moins que tu l'approches avec l'intelligence du cœur, que tu chasses le désir et te privas de ce que tu désirais jusqu'ici. Car le désir croît lorsque tu cèdes mais meurt quand tu t'en détournes et t'en abtiens.

L'un des désirs du monde sensoriel est la glotonnerie. Ce n'est pas l'unique. Il y en a bien d'autres. Mais la glotonnerie est le plus mortel de tous, car le corps ne réclame pas de boissons fortes ni de satisfactions physiques s'il ne s'est d'abord rassasié de nourriture. Et cela s'applique aussi au port de vêtements délicats et à toutes sortes de biens insignifiants, par lesquels l'âme est attirée jusque dans ces domaines dangereux et horribles où elle est contrainte de prendre des habitudes mauvaises qui l'abaissent et la font dégénérer.

Je t'ai enseigné, ô âme, comment tu dois agir de la juste manière. Ne fais donc pas comme si tu ne pouvais éviter le mauvais chemin. Je t'ai donné la vue. Ne fais donc pas comme si tu étais aveugle. Lorsqu'un aveugle tombe dans un trou, on ne peut pas l'accuser, mais si quelqu'un, doté d'une bonne vue, s'approche d'un trou, le voit et se jette dedans de son plein gré, il n'a aucune excuse. Ainsi tu n'es pas excusable si, en dépit de mes avertissements, tu te laisses aller à tes désirs, sciemment et volontairement. Tu souffriras plus que jamais auparavant et paieras double tribut.

Lorsqu'un homme se tient éloigné des désirs de ce monde, les infortunes de ce monde se tiennent éloignées de lui. Alors, sain et sauf, il abandonne ce monde pour un but supérieur. Ce but supérieur c'est l'approche de Dieu. S'il court après les désirs de ce monde, alors les infortunes de ce monde le persécutent. Puis il quitte ce monde en homme malade, en homme condamné à subir la prison. Cette prison est son éloignement de Dieu.

Chapitre 12

Quand quelqu'un plante l'arbre de la persévérance, il récolte les fruits de la réussite et fête la victoire. Il obtient ce qu'il désire et il est heureux. S'il plante l'arbre de la paresse et de la négligence, il récolte les fruits de l'échec. Il n'obtient pas ce qu'il désire et il est malheureux.

Je veux maintenant te placer devant quelques règles de conduite, ô âme. Apprends-les et suis-les.

Le désir provient de l'âme. L'âme désire le bien. Ce sur quoi elle doit s'appuyer et d'où émane le désir, c'est la persévérance. Et ce qui favorise en elle le désir n'est rien d'autre que ce bien et cette bonté. Car lorsque l'activité de celui qui désire est reliée à l'activité de ce qui est désiré, alors celui qui désire et ce qui est désiré sont réunis.

La persévérance a un goût amer mais porte de doux fruits. La paresse est douce au goût mais porte des fruits et engendre des soucis.

Persévère donc et sois ferme dans l'adoration de l'unique vrai Dieu, et garde-toi de chanceler, par dégoût et apathie, de peur de servir des dieux nombreux, au lieu d'adorer l'unique vrai Dieu. Celui qui s'attache à de nombreux dieux doit aussi en servir beaucoup. Il éprouve fatigue et tourment. Les soucis l'accablent, l'inquiétude le ronge et il finit par succomber.

L'une des caractéristiques de l'âme animale est la contamination par la répugnance et le dégoût. La persévérance et la fermeté sont des signes qui distinguent l'âme humaine véritable, l'âme mûre. Prends garde d'être ébranlée par la répugnance et le dégoût et ne sois pas tentée de t'attacher à plus d'un seul Dieu. Si tu le fais, tu tombes dans la confusion et l'épuisement, de sorte que ta lumière s'éteint, que ta force décline, que ton état élevé s'effondre et que ton indépendance cesse d'exister. Ce qui signifie ta mort.

Préserve-toi de cette mort et détourne-toi des choses qui la provoquent.

Tu dois obtenir, ô âme, la connaissance véritable de ton être propre, de ses formes et de ses aspects. Ne pense pas que quelque aspect dont tu souhaites acquérir la connaissance soit à l'extérieur de toi ; non, tout ce dont tu dois obtenir la connaissance est à l'intérieur de toi.

Pour cette raison, garde-toi d'être conduite sur le chemin de l'erreur qui te pousse à chercher à l'extérieur de toi ce qui se trouve en toi. Beaucoup oublient où ils doivent trouver l'entendement; ils le cherchent à l'extérieur d'eux-mêmes, donc s'égarer; mais plus tard ils se souviendront que tout est en eux et non hors d'eux.

Ce dont tu dois acquérir la connaissance existe de toute éternité, n'a jamais cessé d'être et rien de cela n'est hors de toi. Ce qui est hors de toi, ce sont les choses qui, dès l'origine, étaient à l'extérieur de toi. Elles ont toutes sortes de propriétés et sont prises dans le processus « *croître, briller et disparaître.* » A part ces choses-là, il n'y a rien à trouver hors de toi-même.

Retourne-toi donc vers toi-même, en sorte de ne pas sombrer dans le courant des choses en lutte les unes contre les autres et de ne pas te laisser balloter de-ci de-là par leurs diverses propriétés, comme un 'mer agitée et houleuse balance de-ci de-là les vaisseaux qui y naviguent. Car ainsi tu n'obtiendras rien de bon ni ne parviendras à aucune connaissance.

Sois convaincue de la vérité de ce que je t'ai décrit et réfléchi à ces choses. N'oublie pas ce qui est déjà en ta possession en le cherchant ailleurs, car tout ce dont l'âme a besoin pour acquérir l'entendement est présent en elle et nulle part ailleurs. La raison pour laquelle cela n'est pas perçu ne provient pas de l'âme mais du corps qui s'interpose.

Lorsque l'outil avec lequel l'artisan travaille est brisé ou usé, il n'a plus d'utilité. Il est préférable qu'il le jette et en prenne un autre avec lequel il puisse faire un bon travail. Lorsqu'un artisan possède un bon outil, il doit travailler avec cet outil et tâcher d'en tirer profit. Lorsqu'il est devenu riche, il cesse de travailler, vend l'outil à bas prix et se repose de son travail.

Veille bien, ô âme, à acquérir un bon outil et quand tu l'as obtenu, utilise-le bien, travaille durement et tires-en profit. Quand tu seras riche, alors vends l'outil à bas prix, prends ton bénéfice et quitte la maison dans laquelle tu l'as obtenu.

Lorsqu'un homme a la jaunisse, le miel n'a pas pour lui le goût suave qu'il a pour un homme sain. Ainsi les vrais enseignements ne sont agréables qu'à l'homme qui possède une conscience saine. Seul cet homme peut comprendre leur signification.

Les maladies de la conscience sont : ignorance, tristesse et crainte. Celui dont la conscience est atteinte par ces affections ne peut apprécier la saveur de ce qui lui est enseigné ni en saisir la signification.

Chapitre 13

Le bonheur véritable est un état qui n'aboutit jamais à la satiété. Tout ce avec quoi l'âme est confrontée dans le monde du « *croitre, briller et disparaître* » mène à la satiété et ne peut pas être appelé joie véritable.

Quand l'âme cherche la joie dans ce monde, elle cherche quelque chose d'introuvable ici-bas. De nombreux habitants de ce monde cherchent passionnément la joie, mais ils la cherchent en vain. L'homme se met dans toutes sortes de situations, afin de les éprouver et de les juger ; alors il s'en détourne, empli d'amertume et de dégoût. Personne n'est satisfait de sa vie.

L'âme cherche et erre dans ce monde pour trouver un lieu de repos en harmonie avec sa haute origine et sa nature particulière. Comme elle ne le trouve pas, elle erre de-ci de-là, cherchant en vain où trouver le repos. C'est pourquoi l'âme, si elle est sage, cessera sa quête de satisfactions dans le monde du « *croitre, briller et disparaître* » et renoncera à la soif des plaisirs.

Chaque situation devant laquelle l'âme se retrouve en ce monde exige qu'elle supporte avec fermeté bien des méchancetés. Celles-ci ont un goût amer, tout ce qui y est mêlé à quelque chose d'amer. Il s'ensuit que l'homme, ou bien doit passer sa vie à errer de-ci de-là, dans la souffrance, essayant ceci ou cela, faisant chaque fois siennes des conduites basses et indignes — ou bien doit parvenir à un autre état de vie et supporter tous les maux avec fermeté. Lorsqu'il fait ce dernier choix, il lui faut se résigner à l'amertume et à l'humiliation. Car il est préférable de cueillir des fruits amers et d'acquérir ainsi en même temps puissance et haute position, que de cueillir de doux fruits, mais de s'abaisser et de s'humilier en même temps.

Il est bon que l'ouvrier utilise l'outil, et non l'outil l'ouvrier; que le cavalier dirige le cheval, et non le cheval le cavalier; que le souverain conduise le peuple, et non le peuple le souverain. Lorsqu'en ces choses l'ordre naturel est conservé, il s'ensuit harmonie et beauté; mais les rapports sont-ils inversés, alors surviennent ruine, menace et chaos.

Le corps vit grâce à l'activité de l'âme; par-là, il possède la faculté de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher. Le corps est l'instrument de l'âme. Il est honteux que ce soit l'instrument qui régisse l'artisan et en fasse son esclave. C'est l'artisan qui doit commander et non l'instrument.

Lorsqu'un ignorant entre en possession d'un outil, il est si affairé à l'entretenir et à le réparer qu'il en oublie de l'utiliser pour son travail. Il en devient ainsi l'esclave. Il en est de même de l'âme, lorsqu'elle ne s'occupe que d'embellir et de soigner le corps et qu'elle oublie ainsi de l'utiliser comme instrument. L'âme devient alors l'esclave du corps.

Une chose qui participe à la vie, qui est dotée de la faculté de voir et d'entendre, qui a reçu l'intelligence en partage et dont l'origine est noble, devient donc l'esclave d'une chose sans vie, aveugle, sourde, sans intelligence et de moindre valeur. Lorsque le peuple commande à celui qui gouverne, c'est le monde à l'envers, et il est inéluctable que gouvernant et gouvernés aillent à leur perte. De même lorsque le corps dirige l'âme, les deux courent à leur perte.

Le pouvoir de diriger n'est vraiment pas de l'aptitude des créatures. C'est une tentation pour l'homme. Lorsqu'un homme sage qui suit le juste chemin se retrouve face à ce problème — c'est-à-dire lorsque lui est confié le pouvoir de gouverner — il comprend qu'il ne peut pas le faire lui-même. En toute humilité, il demande pour l'aider, au Souverain, Cause Première de l'Univers, la Force qui répand le Bien sur ceux qui le demandent.

Ainsi reçoit-il le bien, pour autant que son âme puisse se relier au bien. Ainsi acquiert-il l'intelligence et, avec l'aide de Dieu, parvient-il au juste comportement. Il s'efforce de faire le bien et de se tenir éloigné du mal.

Cette âme puise à la source de la bonté et de la justice. Cet homme répand ensuite les valeurs qu'il possède en lui sur ceux qui sont soumis à son autorité. De la sorte tout se passe bien, autant pour le gouvernant que pour les gouvernés. Mais lorsqu'un ignorant est mis à l'épreuve, le fait qu'on lui confie le pouvoir de gouverner le réjouit et il pense en jubilant que sa puissance repose sur sa propre force et provient de lui-même. En conséquence, il néglige sa responsabilité de guide et s'abandonne aux réjouissances et aux plaisirs. Les fruits en sont alors ignorance et aveuglement, errance et péché.

Une telle âme puise à la source du mal et de l'injustice, et cet homme déverse ensuite les propriétés qu'il possède en lui sur ceux qui sont soumis à son autorité. Le résultat en est injustice et déchéance, aussi bien pour le gouvernant que pour les gouvernés.

Lorsque tu entres dans le monde des rêves, ô âme, ne t'y complais pas, ni dans les spectacles qu'ils déroulent devant toi. Ne crois pas que ce soit la réalité, sinon on se moquera de toi à ton réveil.

Le monde du va-et-vient est un monde de rêve. Celui qui dort et rêve dans ce monde, rêve, en fait, doublement. Lorsqu'il est réveillé, il ressemble à celui qui s'éveille d'un sommeil incidentel pour s'abandonner à son sommeil naturel.

Dans ce monde, tu dors sans cesse et tout ce que tu vois n'est rien d'autre qu'un rêve. Lorsque tu te réveilles, après avoir dormi et rêvé, tu négliges les choses que tu as vues en rêve et tu vois de nouveau, comme avant de t'endormir, les choses du monde matériel grossier, qui existent sous des formes solides. Tu es plus convaincue de la réalité de ces choses que de celles que tu as vues en rêve. Il en est de même quand tu t'éveilles du sommeil naturel de ce monde et que tu retournes à la vie éveillée, la vraie vie, au monde de l'Esprit. Alors tu retournes aux aspects et aux choses dont tu es décidément plus convaincue de la réalité que de celle du monde.

Chapitre 14

Tout comme les rêves te paraissent irréels, en comparaison de ce que tu vois dans la vie de veille, de même les choses de la vie de veille de ce monde te paraissent irréelles, en comparaison de celles du monde de l'Esprit, la seule vraie Réalité.

Ne crois donc pas que ton bonheur réside dans ce que tu vois du monde des sens. Si tu y cherches ton bonheur, tu seras comme une personne qui dort et voit en rêve des choses belles et agréables, dans lesquelles elle met toute sa confiance. Une telle personne est triste et déconcertée à son réveil, car elle est séparée des choses qu'elle a vues en rêve. Il en est de même de l'âme : tandis qu'elle séjourne dans le monde du va-et-vient, elle s'accoutume à en percevoir les satisfactions, les plaisirs et les joies, subjuguée qu'elle est par le désir de ces choses, parce qu'elle y met son bonheur. Mais lorsque l'âme séjournant dans ce monde n'y voit que misère, affliction et souffrance, alors c'est pour elle une joie de quitter ce monde et elle est heureuse de s'en aller. De même un homme qui voit en rêve des choses laides et douloureuses puis s'éveille, se réjouit d'avoir échappé à son rêve. De plus, il refusera de céder de nouveau au sommeil, en raison de la souffrance et de la peur provoquées par les horreurs qu'il a vues en rêve.

Lorsque ce monde t'offre quelque chose, ne l'accepte pas. Car il te prend pour une folle, et son but est que tu rie un peu pour de nouveau pleurer. Voilà le chemin de la nature. Non qu'elle simule, car une chose matérielle ne peut pas feindre d'être ce qu'elle n'est pas. Mais l'âme est douée de vie, d'intelligence et de discernement, et cela dépend d'elle d'être trompée ou non. Si l'âme découvre les plans de ceux qui veulent la tromper, se détourne des ruses et exerce la prudence, elle échappe aux suites néfastes.

Lorsqu'elle suit les ruses et les tromperies du monde, elle s'y engage délibérément. De même qu'elle possède le pouvoir d'y céder, de même elle possède le pouvoir de s'y refuser. Si elle cède, elle sombre. Si elle n'y cède pas, elle se protège de la chute.

Attache-toi à ce que tu sais et que tout le monde sait, et délaisse ce que tu ignores et que tout le monde ignore. Tu sais, comme tout le monde, par exemple, que le feu brûle, consume et donne de la lumière ; que l'eau est liquide, humide et froide et qu'elle désaltère. Tu sais que l'ensemble est plus grand que les parties et qu'une ligne droite diffère d'une ligne courbe.

Il est triste d'abandonner ce que l'on aime et heureux d'abandonner ce que l'on hait. Il est vrai qu'il faut quitter ce monde. C'est pourquoi il est évident que tu seras malheureuse si tu aimes ce monde et heureuse si tu le hais.

Imagine, ô âme, que tu t'affranchisses du monde matériel grossier. Vois alors si tu parviens à découvrir quelque chose d'essentiel en-dehors de ton propre être. Quand tu définis ton être, tu dis premièrement que l'âme est apparentée à la pensée et semblable à elle ; deuxièmement, qu'elle meut aussi bien elle-même que tout le reste, qu'elle possède le pouvoir de discernement et qu'elle se tourne vers ce qu'elle désire, qu'elle est dotée de qualités excellentes, comme la justice, la magnanimité, l'équanimité, la compassion. Donc quand tu définis ton être fondamental en affirmant que ce sont ces qualités qui forment ton essence et ta nature, il faut que tu admettes que tu es un être subtil et souverain.

Maintenant, quand tu cherches à définir les autres choses, peux-tu en faire une description qui soit conforme à ton être fondamental autrement qu'en les désignant par leur essence fondamentale ? Et peux-tu les définir par des qualités étrangères à leur nature ?

Si l'on ne peut faire aucune description correspondant à l'essence de la chose décrite et qu'il n'y ait pas de qualités à lui attribuer, n'es-tu pas contraint d'admettre que cette chose est dépourvue de vie et passive de nature ?

Tu dois comprendre que, dans le monde physique, l'âme ne laisse qu'une trace des choses que l'esprit a suscitées en elle-même ; et que l'esprit ne réalise dans l'âme que ce que la Cause Première a établi en lui.

Si deux oiseaux de même espèce sont attachés l'un à l'autre par un lien et le restent, ils subissent tous deux un grand tourment et ne connaissent pas la paix. Ils ne retrouveront le calme que lorsqu'ils seront séparés. C'est encore plus terrible si ce sont des créatures d'espèce et de forme différente qui sont liées l'une à l'autre, par exemple, un chameau à un loup, un taureau à un lion, un être vivant à un être sans vie. Et, y a-t-il quelque chose de plus catastrophique qu'un homme sage lié à un sot ? Le chameau ne retrouvera la paix que libéré du lien qui l'attache au loup; ainsi en est-il du taureau et du lion, de l'être vivant et de l'être sans vie, du sage et du sot.

L'essence de l'âme transcende tout, car elle est liée à différents mondes et peut séjourner en chacun. Durant un certain temps, l'âme séjourne dans le monde matériel. A ce stade, l'âme est humaine. Elle ne voit que ce qui est perceptible

par les sens et s'occupe de nourriture et de boisson et de tout ce qui constitue la matière grossière.

Pendant une autre période, l'âme appartient au monde qui lui correspond. Dans cette situation, elle perçoit et apprend à connaître les choses. Elle suscite du mouvement, elle est capable de se livrer à l'investigation et à la réflexion. Elle est libre de choisir et de vouloir. Telles sont les propriétés spécifiques de l'âme.

Dans la période suivante, l'âme appartient au monde de la pensée. Dans ce domaine, elle apprend à distinguer les formes originelles des formes matérielles. Elle comprend le principe premier des choses et discerne et saisit, grâce au pouvoir de penser, toutes les formes simples et indivisibles.

Enfin, durant la dernière période, l'âme appartient au monde divin. A ce stade supérieur, l'âme a atteint le bien et la bonté et ne désire que ce qui est bien. Elle est libre de tout mal et de toute méchanceté et s'oppose à ce qui est mauvais. Elle est sage et agit prudemment.

Que l'âme soit apparentée à la Cause Première et liée à Elle, cela se voit clairement dans les aspirations dont son être est empreint, pour autant qu'elle s'efforce d'embrasser la somme de tout ce qui est compris dans la toute-puissance de Dieu. Car jamais l'âme ne trouvera la paix et ne sera entièrement satisfaite, avant d'avoir atteint le monde de l'esprit et de le faire sien, avec tout ce qui lui appartient. C'est alors seulement que l'âme n'aura plus aucun désir, sera calme, en paix et complètement satisfaite.

Ô âme, rien n'est plus infortuné que toi! Tu es comme un voyageur solitaire parvenu dans un pays de barbares. Tu leur parles dans ta propre langue, tu fais entendre des lamentations, mais ils ne te comprennent pas ; ils te parlent dans leur propre langue, mais tu ne la comprends pas. Comme ta situation est misérable, ô âme! Quand tu parles, personne ne t'écoute et quand tu te lamentes, personne ne montre de compassion.

Quelle consolation y a-t-il pour celui qui est devenu étranger à sa patrie, qui est loin de sa maison, coupé de son origine et de sa source ? En même temps, il est prisonnier de ses propres passions, de sorte qu'il ne lui vient pas à l'idée qu'il doit recueillir les fruits de ses propres fautes et de ses égarements. Il est pourchassé par des convoitises mortelles, animé par de grossiers désirs de plaisir et de jouissance, et il ne se rend pas compte que ses actes le mènent tout droit à sa perte. Il dérive sur une mer sans fin, porté par quelque chose qui ressemble de façon extrêmement trompeuse à un véhicule agréable. Il a choisi un

compagnon qui va l'abandonner et il s'est confié à quelqu'un qui le trompe et le dupe. Quelle misère quand un homme est trompé par un ami qui le dépouille et par un compagnon qui l'abandonne !

Celui qui sème de doux fruits mangera de doux fruits. Celui qui plante des fruits sans valeur mange des fruits sans valeur. Les fruits des actes bons sont toujours conformes à la racine dont ils sont nés. De même, les fruits des actes mauvais sont conformes à la racine qui les a faits croître.

Un peu de connaissance que tu transformes en actes est plus profitable que beaucoup de connaissance dont tu ometts la réalisation en actes.

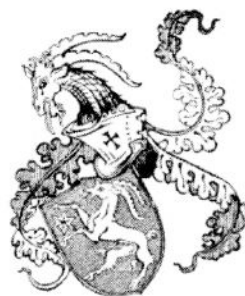
Que Dieu assiste celui qui sait et fait, celui qui enseigne aux autres ; celui qui lit ce livre, comprend ce qu'il a lu et enseigne aux autres à le comprendre; celui qui atteint le but fixé, y mène d'autres et ainsi, de la juste manière, sert de médiateur ; celui qui parle de la vérité et qui reçoit l'aide de Dieu.

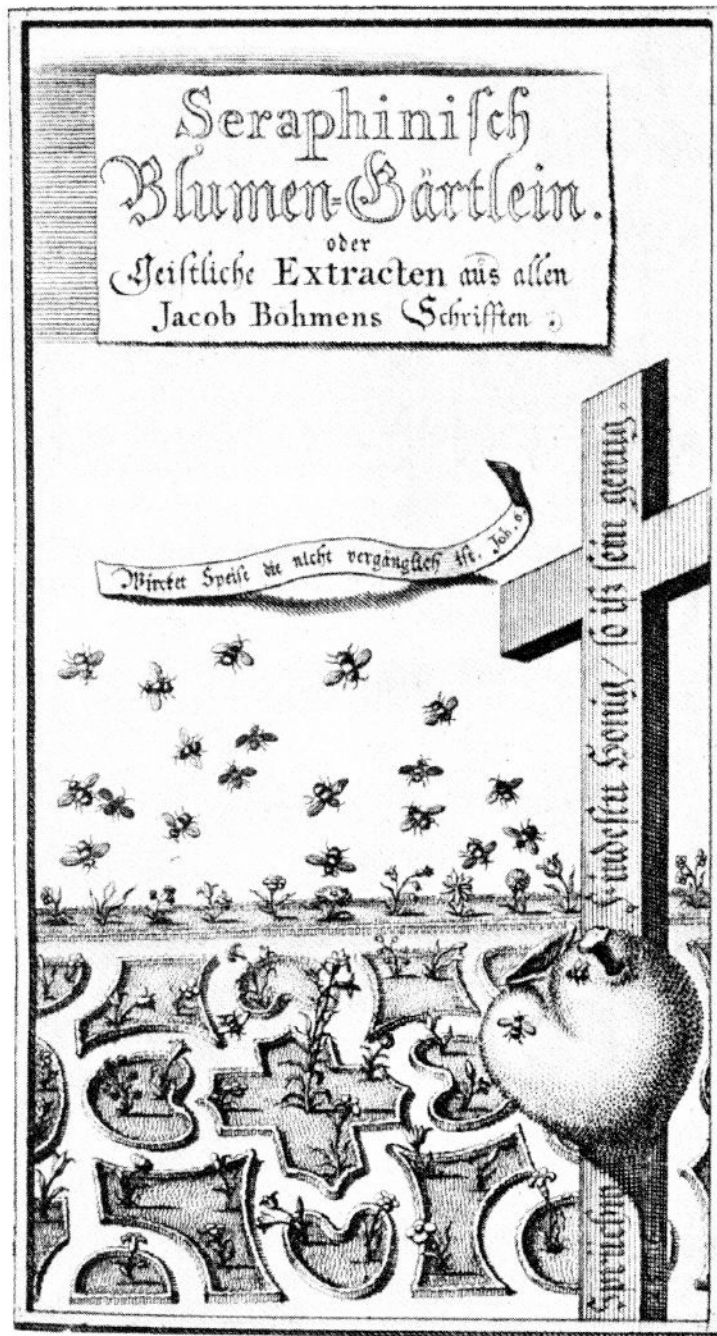
Futures éditions dans la série Cristal

- 2 *Les Animaux des Mystères*
- 3 *Conte d'initiation celtique*
- 4 *La Sagesse dissimulée dans la mythologie grecque*
- 5 *Deux Évangiles gnostiques*
- 6 *Messagers de Lumière*
- 7 *Jean Valentin Andreae et Christian Rose-Croix*
- 8 *Le Mystère de l'Homme*
- 9 *La Signature du vrai Rose-Croix*
- 10 *La Gnose moderne*
- 11 *Le Triangle éternel*
- 12 *L'Homme et la Nature*

LA CRAVACHE DU TRAQUEUR

BRISÉE





Page de titre d'une autre anthologie de l'œuvre
de Jacob Boehme

*La Cravache du Traqueur
brisée ...*

Une Anthologie de l'Œuvre de

Jacob Boehme

Compilée par

J.L.G. de Hartog- Meyjes

EDITION ORIFLAMME
2004

JACOB BOEHME

La Cravache du Traqueur brisée. – Une anthologie de l'œuvre de Jacob Boehme. –
Illustré.

Traduit de l'Allemand par P. Martin, d'après l'édition originale de Rozekruis Pers,
Haarlem .

Titre original: Die Rute des Treibers zerbrochen. – Eine Anthologie aus dem Werk
von Jacob Boehme.

Mots de recherche: *Boehme, Théosophie, Pansophie, Gnose, Manéisme*

Mise en page et réalisation:
Ad-hoc Organisation, CH-4002 Bâle / Suisse

Imprimé et relié par:
BoD – Books on Demand GmbH, Norderstedt

Ce Livre suit fidèlement, sauf deux planches additionnelles,
l'édition en Allemand parue chez: © 2001 ROZEKRUIS PERS, HAARLEM;
ISBN 90 6732 246 6

Tous droits pour l'édition française:
© 2004 ÉDITION ORIFLAMME, BOÎTE POSTALE CH-4002 BÂLE / SUISSE

ISBN 3-9520787-3-5

Au Lecteur

Le présent petit livre veut offrir aux lecteurs francophones ce choix de textes qui, bien que rédigés il y a presque quatre siècles, sont d'une actualité brûlante et immédiate.

Pourquoi cette urgence? – Parce que, sans flatter l'intellect ni le goût des phrases lisses des langues modernes, ils forment un message qui s'adresse directement au cœur.

Ce qui caractérise et réunit les anciennes traditions spirituelles authentiques, c'est surtout leur langage imagé et symbolique; – langage qui, à la masse des humains de nos jours, paraît étrange, désuet, et donc obsolète. Car le *siècle* veut sa langue crue et "efficace"; il méprise les expressions qui touchent l'âme, dont l'existence n'est guère admise par la science moderne qui, elle, n'a *des yeux pour voir*, mais uniquement des instruments pour satisfaire l'intellect détaillant la matière. Même une partie de la "littérature ésotérique" pullulante depuis quelques lustres, se sert de cette langue *scientifique* et inanimée, qui tourne le monde spirituel et sa réalité en un kaléidoscope de termes techniques, faisant ainsi preuve du vieil adage: *La Parole vivifie – mais la lettre tue!*

Or, il y a, de nos jours également, une authentique littérature ésotérique; – mais pour des raisons diverses, elle aussi s'adresse d'abord à l'intellect de l'homme moderne. Elle également est donc souvent difficile à assimiler par le nombre croissant de chercheurs – humains qui se posent ces éternelles questions: «*D'où est-ce que je viens? – Qui suis-je? – Où vais-je? – Et à quelle fin sert tout cela?*»

Entre l'Antiquité et la modernité, au XVII^e siècle, fleurissaient, en Allemagne surtout, les dragons de l'Hermétisme: Les *Rose-Croix*, les *Théosophes* et les *Pansophes*. Leurs écrits utilisent un langage des plus simples, aujourd'hui démodé, mais que tous pouvaient assimiler; car il s'adresse

directement à l'âme et au cœur. Sous sa bure, il cache une polyvalence semblable au Latin et aux Hiéroglyphes Égyptiennes. Son inélégance est un artifice pareil aux haillons dont se vêtit Ulysse, retournant, après tant d'expériences et d'égarements, là où il est roi, à sa *véritable origine* – en Grec: *Ithaca*.

Voilà le langage de l'antique Tradition, que chacun peut comprendre selon son niveau de conscience et sa capacité de recherche.

Et voilà la place qu'occupe ce petit livre aux textes de Bœhme: Entre les textes anciens, au langage souvent cryptique, ce texte du 17^e siècle propose le chaînon qui relie les traditions authentiques de l'Antiquité à celles de notre *Ère du Verseau* – époque où les humains «*de bonne volonté*» pourront apprendre à réunir de nouveau le cœur à la tête, l'âme à l'Esprit, pour *renaître* à une vie humaine digne de ce nom.

Nous soulignons le fait, tant il est essentiel à ce petit livre: Si le lecteur s'abstient de critiquer le style rauque, bancal même par endroits, de ce fameux cordonnier philosophe qu'était Bœhme; si vraiment il "*lit avec le cœur*", ce message y suscitera une étincelle – une chaleur ressemblant à une mémoire plutôt qu'à une compréhension nouvelle. C'est pourquoi, la présente traduction s'abstient, sauf quelques exceptions inévitables, de lisser ce texte qui, malgré sa simplicité naturelle, n'est point facile à lire:

Son vocabulaire est *lapidaire* – comme *taillé dans la pierre*; sa syntaxe, *radicale* comme celle de tous les auteurs anciens, ressemble à celle du Latin, où phrases parallèles et injonctions s'enchaînent et s'enchevêtrent – et cela surtout pour éviter ambiguïtés et répétitions inutiles – tout en incluant, de ci, de là, le double sens qui fait la richesse des livres du Moyen-Âge et du Baroque. Cependant, nous avons veillé à ce que ce texte ne contienne aucune expression – aussi inusitée soit-elle – dont les significations *variées* ne figureraient pas dans un bon dictionnaire.

Que son texte soit facile à lire – là n'était point le souci de notre auteur; et ce ne pouvait donc pas non plus être celui

d'une traduction *fidèle*. Aussi, celle-ci s'abstient-elle de toute *rédaction* du texte, mais rend *fidèlement* ce que Bœhme écrit. Car, dès que nous voulûmes simplifier, lisser ou rendre *plus française* une phrase, le *sel* en fut *affadi*, et du coffre au trésor, ainsi poli, tomba un des innombrables bijoux dont il est serti. Non, il fallait reprendre toutes ces "répétitions obsolètes", ces enchaînements "incongrus", ces "négligences" choquantes; car, dès qu'on *écoute bien* la différence entre ce qui est *dit*, et ce qu'il "vaudrait mieux écrire", on trouve le sens profond de cette "maladresse" qui en vérité est une adresse sublime, à travers toute simplicité rustique.

Or, le lecteur trouvera quelques rares remarques lui aidant à déceler – et donc à *desceller*– la signification implicite, là où la seule traduction ne pouvait rendre tout le sens originel.

Aussi ne sera-t-on pas trop étonné de constater, que Bœhme ait inséré dans son texte des allusions ne pouvant sortir que de sources très anciennes, telles que le *Livre de Hénoch*, et la fameuse *Interrogatio Johannis*, du *Livre Secret des Cathares* – livres "apocryphes" et "hérétiques", disparus, et *retrouvés* seulement au cours du XX^e siècle; – et on en trouvera la remarque à quelques rares endroits.

La petite anthologie de textes de Jacob Bœhme paraîtra donc, à d'aucuns, être une simple compilation de textes pieux – piétistes même – et ardue à lire en plus. Cette difficulté, tous les lecteurs de Bœhme, en toutes les langues, la ressentent de prime abord. Et ils voudraient ce livre plus élégant, plus savoureux – *plus français* en somme.

Le lecteur attentif cependant, qui laissera résonner dans son cœur et dans sa conscience l'écho des phrases drues du «*Trismégiste Allemand*», qui tantôt sont d'une sobriété austère et grinçante, tantôt d'une poésie riche et mélodieuse; – le lecteur donc, qui lira du même esprit duquel Bœhme a écrit, en «*trempan sa plume dans la force de l'Esprit Saint*» comme dit un commentateur contemporain, goûtera la richesse et la beauté de ce texte; et il en ressentira, au tréfonds de son cœur, la Vie, la Lumière et la Vérité. En relisant à *plusieurs reprises* ce petit livre, la minuscule étincelle issue d'une première lecture sommaire, se trans-

formera en une flamme rayonnante de joie et de gratitude: Cette joie et cette gratitude, le message christique – Message d'Amour – a su, et saura toujours, les susciter en ceux qui l'ont *reçu et compris dans leur cœur* – depuis l'origine des temps, et jusqu'au jour dernier. Voilà la flamme qui «*éclaire tous ceux qui sont dans la maison*», et qui, un grand jour, réchauffera le monde entier!

En ce Temps d'Avent, 2004
P. Martin

Préface

La *Série de Cristal* propose à ses lecteurs des textes originaux de l'authentique tradition du Christianisme et de son précurseur, l'Hermétisme. Cette tradition, depuis la Chute de l'humanité, envisage le «*Chemin du Retour vers la Maisoin du Père*», l'Initiation aux Mystères de la Renaissance «par l'Eau et par le Feu». Il s'agit donc, en partie, de textes christiques avant le terme, dont le message fut repris, entre autres, par les écritures sacrées, codifiées et canonisées à partir du troisième siècle de notre ère.

Par la présente édition française d'une anthologie de l'œuvre de *Jacob Bœhme*ⁱ, traducteur et éditeur ont voulu se mettre au service de cette *renaissance* de l'humanité, en offrant aux lecteurs francophones ce petit livre aussi rare que précieux. Son langage quelque peu inusité aimerait encourager le lecteur à écouter, dans le silence et avec *des oreilles qui peuvent entendre*, l'écho que produira alors en son cœur, ce trésor de la connaissance et de l'Amour – ce pur message christique – message de la *Gnose*.

Vu d'un point de vue historique, Jacob Boehme est un vrai enfant de son temps: Pendant le premier quart du 17-e siècle, ce béniit voyant des profondeurs de Dieu fut rangé entre les Pansophes, comme c'était le cas également pour les Rose-Croix et les disciples de Paracelsusⁱⁱ. Cependant, à cette époque-là, le monde des idées de Boehme était inconnu, sauf pour des copies établies par la main empressée de ses élèves, afin que rien ne se perde de ces révélations divines.

ⁱ Nous nous sommes interdits formellement, et pour cause, de *rogner*, selon la manière de l'Académie, les noms propres des personnages cités dans ce livre.

ⁱⁱ *Celsus*, médecin philosophe et auteur du 2^e siècle de notre ère, fut un disciple d'*Aristotélès* et que *Para-Celsus* fustigeait à maintes reprises, jusqu'à brûler ses livres sur la place publique de Bâle, en 1525.

Du vivant de Boehme, un seul livre de sa main fut imprimé: *Le Chemin vers le Christ (Der Weg zu Christo)*, en Janvier 1624. Cette édition fut confisquée et anéantie immédiatement après parution. Deux exemplaires seulement furent épargnés, dont un se trouve à Harvard, l'autre dans la *Bibliotheca Phiolosophica Hermetica*, à Amsterdam.

En 1682, donc plus d'un demi-siècle plus tard, la première édition des œuvres complètes de Jacob Boehme fut publiée sous le titre: *Toutes les Œuvres Théosophiques (Alle theosophische Wercken)*. C'était, un protestant et mystique allemand demeurant à Amsterdam, *Johann Georg Gichtel* (1638 – 1710), qui, au cours d'une seule année, publia les 15 tomes de cette édition, en y utilisant les manuscrits que *Abraham W. van Beyerland* (1586/87 – 1648) avait compilés par les voies les plus curieuses, et avec une énergie épatante. Van Beyerland avait comparé les variantes des copies et des manuscrits de l'œuvre presque entière et les avait standardisées et traduites en Hollandais. A partir de 1634, il édita, et fit imprimer, pratiquement tous les livres de Jacob Boehme. Donc, non seulement s'en était-il procuré les manuscrits, il paraît même qu'il soit allé jusqu'à surveiller personnellement l'impression des éditions en cours. Or, tous ceux qui voulaient en acheter un exemplaire, devaient se rendre directement à la maison de van Beyerland, dans la Warmœsstraat, à Amsterdam.

En plus, van Beyerland fut également l'éditeur d'une traduction améliorée des œuvres de *Hermès Trismegistos*. Le dernier livre qu'il édita, fut une œuvre de *Valentin Weigel* (1533 à 1588), qui influença fortement Boehme.

La Cravache du Traqueur Brisée est composée en forme d'anthologie de pensées positives et encourageantes, puisées d'une petite portion des œuvres de Jacob Boehme, et surtout de *Vom dreifachen Leben des Menschen (De la Triple Vie des Humains, 1620)* et de *Vierzig Fragen über die Seele (Quarante Questions Concernant l'Âme, 1620)*. Ces quarante questions, Boehme en donna les réponses à son ami docte et

beaucoup plus âgé que lui: le cabaliste et alchimiste *Dr. Balthasar Walther*ⁱ.

«Uniquement pour que vous dussiez comprendre – écrivit-il dans sa préface – les pensées, la recherche et le désir sérieux de votre cœur, il m'a été donné de vous répondre ... Et quand vous chercherez si ardemment, vous serez aussi la cause de trouvailles; car Dieu donne ses secrets par des moyens, et sans moyens également. Mais afin que personne ne s'en vante, il y utilise souvent des humains très simples, pour que l'on comprenne que c'est de Sa main que cela vient. Qu'il vous soit donc répondu, en conséquence, non pas selon le raisonnement extérieur, mais selon l'esprit de la Conscienceⁱⁱ».

Le présent petit livre offre une vue d'ensemble très instructive sur la façon de Boehme de voir l'homme et Dieu. En plus, le lecteur trouvera ici l'optimisme positif si typique pour Boehme, son langage distinct, et sa façon de penser si captivante qui, en une seule phrase, sait pénétrer jusqu'au noyau des choses, – du moins pour le lecteur familiarisé avec les termes typiques de l'époque, tels que *Lucifer*, le *Monde du Péch*é, la *Colère de Dieu*:

Pour Boehme, *Lucifer* – "le Diable" – est la personnification de l'instinct de conservation, de la supériorité présomptueuse, et de l'envie du pouvoir – et ce dans l'individu aussi bien que dans l'humanité entière; tandis que le *Christ*, le *Cœur de Dieu*, représente le Principe de l'Amour divin qui sort de la volonté originelle de Dieu, et qui agit au for intérieur de chaque humain et du monde. Le *péch*é, pour Boehme, ne signifie autre chose que la *Séparation des humains d'avec Dieu*, et représente donc une catégorie non pas morale mais ontologique: L'homme et le monde du

ⁱ Depuis *Fulcanelli*, il faut clairement distinguer entre la *Kabbalah* selon la tradition juive, et la *cabale phonétique* des "Fils du Soleil" – leur *Langue Verte*, *Langue des Oiseaux* ou *Langue des Dieux*. – Vide: *Le Mystère des Cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles du Grand Œuvre ...* – 3^e-e édition, Société Nouvelle des Éditions Pauvert. Paris, – 1964 (et réimpressions).

ⁱⁱ Le texte utilise partout *raisonnement* – *Verstand* – pour ce que peut fournir l'intellect, et *raison* – *Vernunft* – pour le fruit de la manière de penser selon un état de conscience supérieur.

présent, à cause de leur désir du pouvoir, sont "sortis" hors de la volonté originelle de Dieu, et entrés dans un état de désunion avec Dieu. Par ce fait, ils sont devenus mortels, et affligés de tous les maux qu'implique l'éloignement de Dieu: maladies, conflits, douleur. Ce sont précisément ces maux et la mort qui font la "*colère de Dieu*": réaction inéluctable des forces divines lors du faux comportement des humains, mais ni vengeance émotionnelle ni punition par un Dieu anthropomorphe. Cette réaction selon les lois de Nature, la *colère de Dieu*, les humains la ressentent souvent comme une punition; mais elle sert à l'évolution de leur conscience. Car, par la répétition des expériences douloureuses, l'humain arrive à comprendre la cause des maux, jusqu'à suivre un chemin où il abandonne le désir du pouvoir; – chemin par lequel il se réunit de nouveau à Dieu, à la Volonté Originelle. Alors, le *péché*, la *Séparation*, n'existent plus; le pouvoir de *Lucifer* sur l'humain est anéanti. Ainsi, en fin de compte, la "*colère de Dieu*" est un effet de l'*Amour de Dieu*.

J.L.G. Hartog-Meyjes (1882 – 1961) composa ce petit livre en 1909, pour ses prochains tombés malades. Entre les lignes, elle mit le doigt sur une forme de maladie différente et bien plus grave: la maladie de l'âme, dont souffre chaque humain né de la Nature. Elle fut l'épouse du *Dr. A.H. de Hartog* (1869 – 1938) qui, en 1915, compila *Uren met Boehme (Heures avec Boehme)* – un livre réédité sous le titre de *Une Vie Simple en Christ (Een eenvoudig Leven naar Christus)*.

Dans sa préface, elle écrit: «Ne pense pas: "Ce livre est trop difficile pour moi et ne me regarde pas!" – Est-ce que le Christ n'est pas la Sagesse éternelle du Père, et n'es-tu pas, ou du moins désires l'être, un membre de Son corps? Comment veux-tu subsister devant Dieu, si tu ne veux pas écouter la voix de Ses mystères? Ne va-t-on pas te demander la même justification, à toi aussi?

Mon cher malade! Plus que tant d'autres, tu as devant toi de nombreuses heures calmes et libres. Prends donc, lis, et réfléchis! Aussi, tu seras réconforté quand la nuit tombera. L'homme qui écrivit ces paroles, était un simple cordonnier,

tracassé par les humains, conforté par Dieu. Et le langage de ceux qui portent la Croix, est toujours le même. Qu'il ne résonne pas, selon toi, d'une façon étrangère à tes oreilles!»

Ce livre vit deux éditions: La première à Amsterdam, chez Uitgeverij Kluyt (1909), la seconde à Amsterdam également, chez Uitgeverij Paris (1929). Les premiers membres de la *Rozenkruisers Genootschap – Association de la Rose-Croix* – publièrent une édition écrite à la machine, sans année ni feuille de titre.

Boehme, Comenius, les fameux Manifestes des Rose-Croix classiques du début du XVII-e siècle, ainsi que les commentaires de *Jan van Rijckenborgh* sur *Hermès Trismégistos*^v, représentent les racines de la manière de penser démontrée ci-dessus. Ces racines se trouvent dorés et déjà chez les humains habitant l'Allemagne du début du 17^e siècle – voire, quelques décennies plus tard, Amsterdam – et qui aspiraient à la rédemption – auto-initiation et renaissance intérieures. Les livres édités dans la *Série de Cristal*, relient le chercheur du XXI-e siècle de nouveau à ces mêmes racines qui percent jusqu'aux profondeurs de la source unique de la rédemption qui, elle, gît dans le cœur même du microcosme humain. Celui qui veut accéder jusqu'à l'Essence de la Vie, trouvera là, dans son cœur, non seulement le fondement de son existence matérielle, mais en même temps – pour parler avec Boehme – le fondement de sa renaissance.

^v *Jan van Rijckenborgh: La Gnose Originelle Égyptienne ...* Éditions Rozekruis Pers, Haarlem, 1979 (4 tomes). En Français chez Éditions du Septénaire, Tantonville.

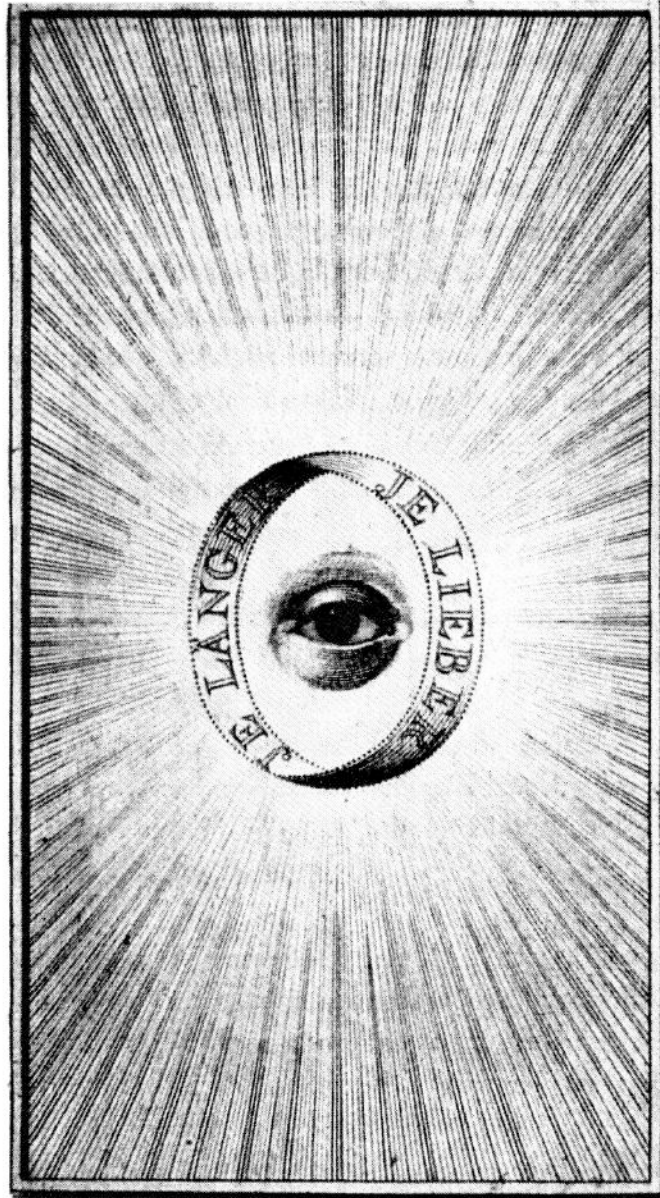


Planche du "*Jardinet Séraphique*" – *Seraphinisches Blumentgärtlein*
de J. Böhme.

Sans la Terre Noire, aucune Belle Fleur parfumée ne se révèle; sans la Pierre Sombre et dure, sans la Vapeur Venimeuse, pas d'Or^{*}; et de même, sans Ténèbres pas de Lumière. Car voilà l'unique voie et façon de la révélation de tous les secrets de Dieu.

De même, chère âme, Dieu t'a formée un Dieu, afin que tu sois une image à Sa ressemblance, Son reflet et Son héritier, pour que tu révélasses les miracles de Son Royaume. Mais l'Envieux t'a pourchassé, par ce qu'il vit qu'en ton enfance tu déambulais vêtu de soie blanche, et couronné de la Couronne (de Dieu^{**}). Et quand bien même il était plus fort que toi, il craignait ton pouvoir. Aussi, il flatta ton compagnon (le corps), qui habite les bornes de ce Royaume-là, pour intoxiquer ta vie, en te faisant chuter à cause de lui, pour le plaisir.

Oh, que tu l'eusses évité (Lucifer) avec ses reflets de lumière du soleil, de la lune et des étoiles – lui que la Sagesse sublime avait ordonné comme serviteur^{***}: tu serais toujours assis en honneur et en paix. Mais puisque tu l'as trop aimé et lui as confié ton trésor secret, il a élevé ses ailes au-dessus de la Croix et t'a vaincu; aussi as-tu préféré devenir son serviteur, et depuis tu dois moudre dans son moulin.

Maintenant, ton pouvoir s'en est allé, ton honneur est changé en honte, et ta beauté est une abomination sous la poussière. En plus, tes forces et ta mémoire se sont rétrécies par la vieillesse, par la peine et par le travail dans le moulin, de façon que tu ne te reconnais plus toi-même, ne sachant plus d'où tu es venu, et comment fut l'apparence de ta jeunesse.

* Ces majuscules se justifient parce qu'il s'agit d'allusions au Grand Œuvre de l'Alchimie opérative, qu'a choisi l'auteur, visiblement.

** Vide: *Livre Secret des Cathares — Interrogatio Iohannis. Apocryphe d'origine bogomile*. Edition critique, traduction, commentaire par Edina Bozóki. Paris, Beauchesne, 1980, passage V 76-83, D 70-75; nec non comment. cap. 14.

*** Vide *Interrogatio Iohannis*, loc. cit.

Mais ton Dieu et Père Qui t'a créé, en Sa miséricorde Se souvient de tes tribulations. Aussi, Il t'envoie à présent Son Messenger, qui te ré-annonce ta gloire originelle, et qui t'avertit que bientôt Il enverra sur son champ un feu qui consumera le blé, et un vent qui renversera le moulin. Il rompra les meules et mettra fin à tes labeurs. Alors, ta figuration sera renouvelée en sa force originelle, et ton honneur, ta joie et ta sécurité seront redoublés, de manière que tu exulteras et que tu chanteras: Que mon âme glorifie le Seigneur, et que mon esprit se réjouisse en Dieu mon Rédempteur.¹⁾

Ô Adam, que tu n'eusses jamais enfourché la bête orgueilleuse (de la présomption)! Que tu fusses resté chez les enfants de Dieu au Paradis! Quel est ton profit de ce qu'à présent tu chevauches par dessus Dieu*, dans un Principe aliéné? N'aurais-tu pas mieux fait de rester *en* Dieu? Quel est le profit de ta science des étoiles, pour que, ton propre Dieu, tu caracoles ainsi dans l'orgueil? De cette façon, tu ne fais que chevaucher vers la mort; et qui est-ce qui devra t'en ramener, si tu ne descends pas de bon gré de ton animal de selle? Car il n'y a personne, ni dans le ciel, ni en ce monde, qui pourrait te ramener, si ce n'est un humble et simple agneau égorgé, qui ne porte pas le savoir intellectuel de ce monde. Comment te sortir de là, si tu continues à enjamber un Dragon?²⁾

Mon cher cœur en recherche et en famine, toi qui aimerais être libre de cette bête (la volonté égocentrique) ...: quitte ta selle, incline tes oreilles vers la voix de l'agneau. Sors de ton homme extérieur pour rentrer dans l'homme intérieur. C'est ainsi que tu atteindras ta patrie véritable – le Paradis.³⁾

Rien n'est plus nécessaire, ni plus utile à l'homme dans cette vallée de larmes, que de se connaître soi-même: Ce qu'il est, d'où il vient, et vers où il veut aller; à quoi il aspire et vers où il va quand il trépassé. Voilà le savoir le plus utile qui soit,

* vide *Interrogatio Iohannis*, loc. cit. (V. 18 à 19, necnon comment. cap. 3).

pour chacun. Car le comportement extérieur reste dans ce monde, mais ce que contient le cœur, l'homme le prend avec lui.⁴⁾

C'est pourquoi il est bon pour l'homme que dans cette vie il choisisse le meilleur bien, par lequel il aura le plaisir éternel. Car quand bien même tu choisis pour toi la beauté et l'honneur, ou bien la richesse, tu n'auras cependant pas beaucoup de valeur devant les yeux de ton frère ou de ta sœur, qui vivent dans la détresse de ce monde.⁵⁾

Nous voyons le début et la fin de la vie extérieure, comme tout flétrit et pourrit, telle une fleur des champs qui dépérit, dès qu'elle manque d'eau.⁶⁾

Or, ce qui est éternel ne peut avoir une fin, attendu qu'il n'a pas de commencement. Mais ce qui a un commencement est limité, et dépérit.⁷⁾

Et voilà d'où nous concevons la chute terrible et profonde de notre âme (en comprenant que nous, qui étions éternels, sommes maintenant temporels), que notre âme est entrée dans l'esprit de ce monde, dans une auberge étrangère et impropre, au moment qu'elle a quitté la Lumière Divine, dans laquelle elle était ... un enfant de Dieu.⁸⁾

Mais lorsque l'âme était dans l'impossibilité de quitter l'esprit des étoiles et des éléments, pour entrer dans une nouvelle naissance vers la Vie de Dieu, voici que la Vie de Dieu, par amour et miséricorde, vint vers nous et dans la chair, en réabsorbant notre âme humaine dans la Vie Divine, dans la Force de la Lumière, afin que nous tous puissions, ici-bas, dans cette Vie de Dieu, pénétrer vers Dieu et dans une Naissance Nouvelle. Car comme nous sommes tous, avec l'âme d'Adam, sortis de la Vie de Dieu, et que nous avons hérité de l'âme de nos parents (qui, elle, est issue de la même source) l'inclinaison fallacieuse pour ce monde; – de même la

Vie de Dieu nous a enfantés à nouveau en Christ, de manière que nous puissions, par la Vie du Christ, à nouveau rentrer dans la Vie de Dieu.⁹⁾

(Nous avons) perdu la lumière du *Cœur de Dieu*. L'âme des hommes, par la chute d'Adam est sortie de la Lumière éternelle et est entrée dans la lumière de *ce* monde; aussi n'a-t-elle aucun autre choix maintenant, que de *rester en dehors* de la Lumière de Dieu ..., sauf si elle *retourne dans* la Lumière de Dieu – par quoi la lumière de ce monde se brisera pour elle. Car comme nous, les humains, ne pouvons voir Dieu des yeux de ce monde, quand bien même Il est en face de nous en tout moment, de même nous devons poser notre volonté sincère en Dieu: Alors Dieu nous apparaît dans la volonté et emplit notre cœur; et de cette façon nous pouvons sentir Dieu et le voir de nos yeux.¹⁰⁾

De même, nous vous prions de méditer sérieusement ceci: Que Dieu n'a pas créé un enfer, pour y tracasser les anges et les humains (car Il est un Dieu qui ne veut pas le mal, mais l'interdit formellement); mais Il a opéré que Son cœur devienne un homme, afin qu'Il aide les humains à sortir de la peur et de la peine éternelles.¹¹⁾

Si tu veux reconnaître Dieu, alors il faut que le Christ, Fils de Dieu, l'éternelle Parole – c'est la splendeur et la force de l'Éternité lumineuse – naisse en toi. Autrement tu te trouves dans une étable sombre, et tu tâtonnes dans l'obscurité, tel un aveugle.¹²⁾

En plus, considérez bien que vous faites le plus grand plaisir à Dieu, si vous cherchez, et de votre amour englobez, ... vos frères et sœurs en ce monde, quels qu'ils soient; ... et si également, autant que possible, vous les enseignez en toute humilité. Si par contre ils n'acceptent pas cela, alors, revêtez-vous de la tunique du Christ, et marchez devant eux, leur donnant le bon exemple ...

Ne retirez votre amour à personne, car votre Dieu, en Lequel vous vivez, ne se dérobe pas à qui Le recherche et aspire à Lui. Aimez la justesse, rappelez-vous que vous faites vos œuvres pour Dieu ... Tout ce que vous faites, faites-le de tout votre cœur et dans la pureté de l'âme.¹³⁾

Songez que tout ce que vous faites, vous le faites pour le Christ, et que c'est l'Esprit du Christ qui le fait en vous ... Ne donnez à votre cœur nulle autre place ..., pour que vous deveniez un bon fruit de Dieu.¹⁴⁾

Mais n'ayez crainte, chers enfants de Dieu; concourez aisément à lutter fidèlement et de manière chevaleresque. Car nous luttons ici, en cette vie, pour une Couronne d'Ange que le Sieur Lucifer portait sur sa tête (avant qu'il ne chutasse).*

Comment celui-ci n'aurait-il pas de rancune, puisqu'il a perdu pays et royaume, si maintenant arrive un autre qui lui prend sa couronne et le renverse par terre? Lutte donc en confiance, chers enfants du Christ: Encore un court délai, et nous aurons atteint sceptre et couronne** : Mieux vaut être un Seigneur qu'un serviteur emprisonné. La souffrance de ce monde, puisqu'il en faut, n'est pas digne d'être appelée de la souffrance, si l'on la compare à l'immense gloire qui devra être révélée en nous.¹⁵⁾

Nous voici posés entre Ciel et Enfer, dans un champ. Ou bien c'est un ange que nous faisons pousser, ou bien c'est un diable. Que celui qui aime le Royaume des Cieux et qui souhaiterait être un ange, fasse bien attention à lui-même: Il en faut peu pour perdre un humain ... Là où tu vas, là tu seras. Ce que tu sèmes, tu le récolteras. Prends bien à cœur cela.¹⁶⁾

Chers enfants, si nous quittons notre propre raisonnement, et si nous nous retournons pour nous livrer à la volonté de

* vide *Interrogatio Johannis*, loc. cit., V 10-63; et D 8-57.; necnon comment. cap. 2.

** vide: *Trésor de Lumière de Mani*. Édition Oriflamme, Bâle, 2004, p. 99, où se trouve verbalement le même texte.

Dieu, afin qu'Il œuvre en nous et fasse de nous ce qu'Il veut ... , alors nous sommes Ses enfants ... Celui qui a confiance en Dieu ... a invariablement à ses côtés l'Esprit de Dieu en tant que Créateur: Celui-ci le bénit, corps et âme. Quoiqu'il fasse: L'Esprit de Dieu y est contenu et y opère ... Nous tous faisons plaisir à Dieu, si seulement nous rentrons dans Sa volonté ... Qui met sa confiance en Dieu, sera toujours assouvi.¹⁷⁾

Dieu a des chemins miraculeux pour nourrir ses enfants ... L'Homme véritable qui se tient dans l'image céleste, ne connaît pas le temps: Son temps est tel une couronne bien arrondie, ou comme un arc-en-ciel en plein ceintre qui n'a ni commencement ni fin.¹⁸⁾

Mais puisque nous, avec notre âme, sommes en ce monde comme dans une auberge étrangère et impropre, et puisque nous savons avec certitude qu'il nous est ordonné de cheminer, soit vers le ciel et vers Dieu, soit vers l'enfer et vers le Diable, et comme le Diable ne nous plaît pas, il nous sied de chercher le Royaume des Cieux et d'y plonger notre esprit et notre cœur. Car c'est là où nous obtiendrons la belle Couronne de Perles*.

Les chercheurs avides ont inventé et produit tant de choses difficiles et ont toujours cru pouvoir, de cette manière, trouver la Perle de la Création de ce monde ... Pourtant, chacun d'eux avait le choix de sortir (de la calamité). Car dès le début et jusqu'à la fin, le Soleil de la justesse brillait. Lorsque quelqu'un est plongé profondément dans l'obscurité, Dieu n'en est pas responsable. La Loi de Dieu est écrite dans nos cœurs, et la voie vers la Vie également.¹⁹⁾

Cela ne dépend de nulle réflexion ni science, ni de quelque opinion historique, mais du bien vouloir et du bien faire**.²⁰⁾

* Vide: *Trésor de Lumière de Mani*, loc. cit. – passim.

** L'Allemand baroque *wohl wollen und wohltun* offre ici une double ambiguïté, entre *bienveillance et bienfaisance* d'un côté, et entre *aspirer au Bien* et le *faire* de l'autre.

La volonté nous mène à Dieu, et aussi au Diable: Il n'importe guère que tu aies le nom de chrétien. Ce n'est point en cela que se trouve la félicité. Un païen et Turque (musulman) est aussi proche de Dieu que toi avec ton nom de chrétien. Par contre, si tu exécutes par tes actes une volonté fausse et antidivine, tu es autant en dehors de Dieu qu'un païen qui ne cherche pas Dieu. Et si un Turque est à la recherche de Dieu, et ceci avec sérieux, ne fut-ce dans l'aveuglement (de sa "mécraence"), alors il fait toujours partie des enfants, quand bien même ceux-ci sont sans raisonnement; et il atteindra Dieu ensemble avec les enfants qui ne savent pas ce qu'ils disent. Car cela* ne se trouve ni par la volonté, ni par la science. Touchant à Dieu, nous sommes tous aveugles.²¹⁾

Si, par contre, nous mettons sérieusement notre volonté en Dieu, et que nous Le désirons ardemment, alors nous Le recevons dans notre volonté, et de cette façon nous naissons en Lui dans notre volonté. Car c'est par la volonté que le monde a été fait, et c'est dans la volonté que demeurent notre vie et tous nos actes.²²⁾

Si nous réfléchissons sur l'Homme Véritable – celui qui est en vérité l'image à Sa ressemblance, alors nous trouvons Dieu en nous-mêmes, mais nous-mêmes, nous nous trouvons à en dehors de Dieu. Ce qui importe maintenant, c'est que nous retournions en Dieu en nous-mêmes, c'est à dire, en notre Homme caché.²³⁾

Or, si nous sortons de la volonté de ce monde pour pénétrer dans la volonté de Dieu, alors l'Esprit de Dieu règne en nous et nous certifie comme Ses enfants. De même, notre âme, est-elle couronnée de la Couronne du Paradis, étant donné qu'ainsi elle devient en ce monde un enfant sans raisonne-

* Les Taoïstes et les maîtres du Zen utilisèrent également l'expression *cela* pour indiquer la *Gnose*. Il n'y a de plus simple indication, sauf, dans l'iconographie symbolique, le seul "*geste de Jean* (Baptiste)": L'indexe droit levé.

ment. Car elle perd le maître de ce monde qui auparavant, dans le raisonnement, l'avait dirigée.

Oh la beauté de laquelle tu es couronnée! Qu'est-ce qui est plus beau que le soleil? Et tu seras embellie encore plus!²⁴⁾

Un aveugle qui ne voit pas la Lumière du Monde, est comme un dormeur qui rêve. Car quoiqu'il entende parler de l'Ornement du Monde (Cosmos), il n'en reconnaît rien. Car sa science vient de l'ouïe, et il pense souvent qu'une chose soit meilleure, ou qu'une autre soit pire. Comme il n'en voit rien, il se l'imagine selon l'ouï dire. Mais celui qui voit lui-même la Lumière, parle de la Vérité, car il comprend l'Essence.²⁵⁾

(L'homme), par sa volonté, se projeta en dehors de la majesté de Dieu, et dans l'esprit de ce monde. C'est ainsi qu'il est sorti hors de Dieu.²⁶⁾

Si sa volonté était restée en Dieu, l'homme aurait été un enfant, et Dieu serait resté dans la volonté de l'homme. La majesté de Dieu aurait illuminé la volonté.

Las*, belle Couronne de Perles, car tu es plus belle que le soleil! Rien ne t'équivaut. Tu es si commune, et en même temps si secrète, que dans ce monde tu n'es guère vraiment reconnue par un d'entre maintes milliers. Et pourtant: nombreux sont ceux qui te portent sans te connaître.²⁷⁾

Parfois quelqu'un trouve (la Pierre Angulaire), quand il la recherche vraiment. Mais les autres la dédaignent, et la rejettent**. C'est ainsi qu'elle reste cachée.²⁸⁾

Nous, humains de ce monde, devons voir notre tâche surtout dans la recherche de ce que nous avons perdu. Mais si nous voulons chercher, nous n'avons pas à chercher en dehors de nous-mêmes.²⁹⁾

* Las se réfère à, voire anticipe, la phrase: ... tu n'es guère reconnue ...

** Équivoque entre *Pierre* et *homme*: *Pierre* – *Stein* étant masculin en Allemand: Il faudrait donc lire: *Mais les autres la / le dédaignent, et la / le rejettent. C'est ainsi qu'il(s) reste(nt) caché(s)*. La langue française n'offre pas ce double sens qui, dans ce monde, est très justifié: *la* pour la *Pierre Angulaire*, *le* pour qui l'a trouvé.

Et si je restais assis toute ma vie durant à écouter des sermons, et que j'entendais tout le temps prêcher, chanter et tintinnabuler du Royaume des Cieux et de la nouvelle Renaissance, et si je m'arrêtais là, je resterais néanmoins toujours le même.³⁰⁾

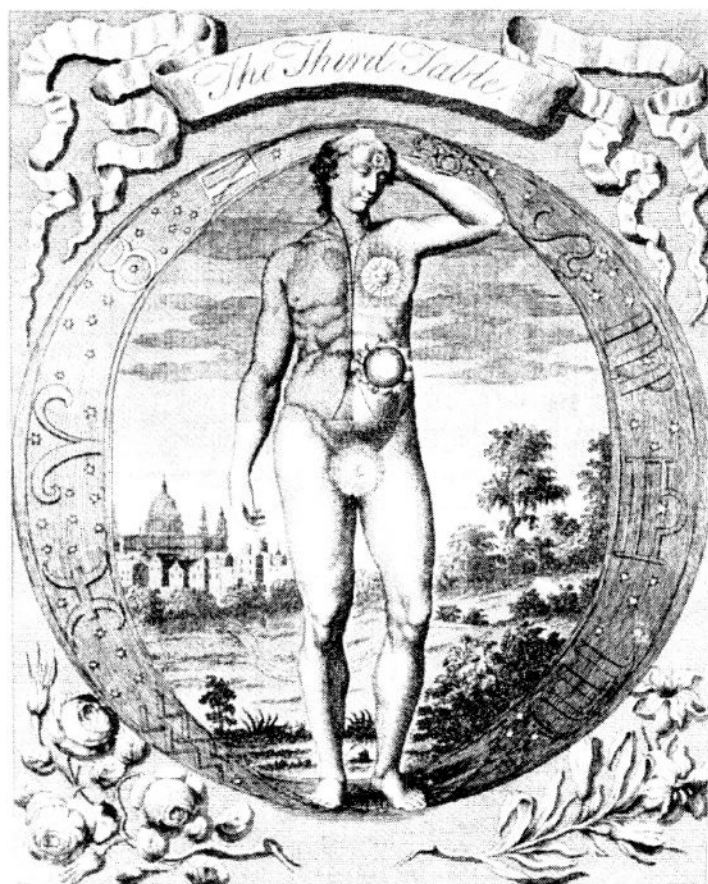
Il ne suffit pas non plus que tu apprennes par cœur tous les livres: Et si tu restais debout pendant des années, jour et nuit, et que tu lisais toutes les écritures, et si tu savais même par cœur toute la Bible: devant Dieu, tu ne serais pas mieux qu'un porcher qui pendant tout ce temps aurait gardé les porcs; ni (mieux) qu'un pauvre captif des Ténèbres qui, pendant ce même temps, n'a pas vu la lumière du jour.³¹⁾

Aucun radotage ne fait profit ici – que tu saches bien parler de Dieu, mais dédaignes les simples d'esprit, comme le font les hypocrites qui interdisent la Lumière à ceux qui (La) voient. Le Christ dit: A moins que vous vous convertissiez et deveniez comme les enfants, vous ne verrez pas le Royaume des Cieux, en toute éternité. Vous devez naître à nouveau, si vous voulez voir le Règne de Dieu. Voilà la juste orientation.³²⁾

Il n'est pour cela besoin ni d'art ni d'éloquence, il ne t'y faut ni livres ni habileté. Un berger y est tout aussi habile qu'un Docteur, et même beaucoup plus.³³⁾

Le docte lettré raisonne d'abord sur la doctrine d'après laquelle il veut entrer dans le Temple du Christ. Mais alors (sa) pauvre âme anxieuse reste en dehors du Temple du Christ; elle frappe, elle cherche, et cependant elle reste dans le doute que ce ne soit pas le bon chemin.³⁴⁾

Ô toi, pauvre âme troublée, que fais-tu là? Oh, lâche toutes tes convictions, quel que soit leur nom dans le monde. Tout cela n'est que querelle du raisonnement.³⁵⁾



L'Homme Originel du Commencement vivait dans l'Amour, au Jardin de Dieu, mais dans l'inconscience. Par prise de conscience et la pureté du cœur, par la naissance de l'Âme Nouvelle, et en regagnant l'harmonie universelle, il vaincra toute séparation. Sous le discernement du système foie-rate renouvelé, il s'approchera de la Nouvelle Jérusalem.

(Planche de: D.A. Freher, *Works of J. Behmen*. Law Edition 1764)

Ce n'est pas par la discussion que tu trouveras la nouvelle Renaissance et la Pierre Précieuse; – pas plus que dans le raisonnement intellectuel. Tout ce qui est dans ce monde – aussi brillant que cela soit – il te faut le lâcher et rentrer en toi-même, et seulement rafler sur un tas ton péché dont tu es prisonnier, et le jeter dans la miséricorde de Dieu, et te réfugier auprès de Dieu, et solliciter Son pardon ainsi que l'illumination par Son Esprit.³⁶⁾

Ne discute pas sans fin, mais sois sérieux, uniquement! Alors, le ciel doit éclater, et l'enfer trembler – et c'est ce qui arrive vraiment. Il te faut employer tous tes sens, toute ta raison et tout ce qui sera à ta portée, pour que tu ne veuilles Le lâcher, à moins qu'Il ne te bénisse. Dis: Je ne Te lâcherai pas, quand bien même on me portait à ma tombe. Que ma volonté soit Ta volonté; je veux ce que Toi, Seigneur, Tu veux ... Ma pensée et ma volonté ne devront pas tomber en dehors de Dieu, mais rester en Dieu en toute éternité. Son amour est plus grand que mon péché. Or, une fois que ta volonté avec toute ta raison et tout ton cœur sont fixés sur Dieu, et décidés à ne jamais Le délaisser, ... alors tu tiendras fermement Dieu ... et tu recevras la Couronne de Perles avec la belle Pierre Précieuse.³⁷⁾

Mais sache ceci: Le Royaume des Cieux est semé en toi, et il est minuscule tel un grain de moutarde, et tu seras plongé dans la grande joie à cause de la Couronne Céleste. Mais garde-toi d'en couronner l'ancien Adam, sinon tu va subir le sort d'Adam.³⁸⁾

Tiens ferme ce que tu as. L'indigence est un fâcheux visiteur.³⁹⁾

D'un arbrisseau, si seulement il reste toujours dans la bonne terre, finalement poussera un grand arbre. Tant de vents froids peuvent fouler un arbrisseau, avant qu'il soit devenu un arbre. Tout est caduque. Tu dois approcher l'arbre de l'épreuve ainsi

que le désert de la dérision par le monde. Si tu ne tiens pas, tu n'auras pas. Si tu extirpes ton arbrisseau, alors tu agis de la façon dont Adam a agi. Tu le replanteras plus difficilement qu'au début. Mais il pousse dans la vallée des roses, introuvable pour l'ancien Adam.

Et même si tu devais tomber et perdre la belle Couronne: Ne te désespère pas, cherche, frappe, reviens, et agis comme au début, et tu apprendras de quel esprit sort ce que ma main a écrit ici. Alors, tu recevras un arbre au lieu de l'arbrisseau, et tu diras: Voilà que de mon arbrisseau a poussé un arbre, pendant que je dormais! Alors seulement tu connaîtras la Pierre Philosophale.⁴⁰⁾

Nombreux sont ceux qui pensent: Je vais prier, afin que Dieu m'enlève mon péché, et que je sois libéré de l'ancien péché. Et quand il leur arrive d'obtenir l'Amour de Dieu, alors ils pensent: Tout l'ancien a disparu, c'est pardonné, je peux maintenant pécher de nouveau. Plus tard, un jour, je referais pénitence et je jetterai loin de moi toute abomination.

Oui, le chemin serait bien bon, et la bonne intention n'y manque pas. Mais écoute: Si tu vas en dehors de l'Amour de Dieu, alors tous les péchés que tu as commis ta vie durant, tu les portes de nouveau à ton cou, car tu rentres de nouveau dans la maison du péché, et quittes Dieu ... Tes œuvres te suivront; et où que tu puisses aller: Toute ta bonne intention ne te prospérera point.⁴¹⁾

Non, il te faut sortir du péché toi-même, et rentrer en Dieu toi-même. Car Dieu n'est pas campé là comme un roi, à pardonner des péchés moyennant des paroles. Il y faut de la force; il te faut surgir du feu et aller vers la Lumière, car Dieu n'est pas une effigie que nous approchons en Lui donnant des douces paroles, mais Il est un Esprit qui perce cœur et reins, c'est à dire, âme et esprit.

Il n'y a pas d'autre rémission des péchés si ce n'est que tu ailles en dehors de ce monde et dans la volonté de Dieu. Alors la volonté de Dieu t'accueille, et tu es libre de tous les péchés,

car ta volonté reste dans la force de Dieu, qu'illumine Sa Majesté.⁴²⁾

Regarde, chère âme ... le Christ dit: Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie; personne ne parvient jusqu'au Père, sinon par moi ... Je suis un Bon Berger. Je suis la Lumière du Monde; qui Me suit, aura la Lumière de la Vie éternelle.⁴³⁾

Détournez votre cœur et votre pensée de toute zizanie, et allez, simplement et humblement, vers la porte du Christ. Cherchez-le dans votre cœur, vous n'avez pas besoin de discuter beaucoup. Priez Dieu, ... pour qu'Il vous déverrouille vos cœurs*. Tournez-vous vers Lui de tout votre zèle. Laissez choir tout ce qui brille dans le monceau de pierres (de l'Église corruptible), et pénétrez dans le Temple du Christ: C'est là que vous rencontrez le Saint Esprit. A Lui dévouez-vous en humilité; aussi Il vous déverrouillera vos cœurs. Ne vous inquiétez pas non plus, quel pourrait être le meilleur endroit pour qu'Il puisse vous déverrouiller. Car, tel le soleil qui se lève et qui rayonne jusqu'au crépuscule, ainsi le Christ irradie tous les lieux et tous les recoins ... Son essence, c'est l'Éternité. Il n'est enfermé en rien, car Il est dans le Père ... Le Père donne à tous vie et existence, et le Fils est dans le Père et donne Force et Lumière à tout. C'est Lui notre Lumière; sans Lui nous ne reconnaissons pas Dieu. Comment pourrions-nous (sans Lui, le Fils) parler pertinemment de Dieu?⁴⁴⁾

Avant les temps du monde déjà, nous étions reconnus en Sagesse (celle de Dieu), et Il nous créa à l'existence, afin qu'un ludisme soit en Lui.⁴⁵⁾

Les enfants sont nos maîtres ...⁴⁶⁾

... quand ils sont nés, leur première action est celle d'apprendre à jouer avec eux-mêmes. Et quand ils grandissent, ils jouent ensemble. De même, Dieu en Sa sagesse a joué avec

* voulant dire: ..., pour que vous puissiez y rentrer (dans vos cœurs).

nous depuis toute éternité, quand nous étions encore cachés. Or, quand Il nous créa et nous donna la raison, Il aurait voulu que nous jouions ensemble. Mais le Diable, envieux de notre jeu, y sema la discorde*. C'est pourquoi nous nous disputons jusqu'à ce jour. Et pourtant, nous n'avons rien à nous disputer sauf ce que nous avons en notre jeu. Quand celui-ci est terminé, nous allons nous coucher et rentrons chez nous. Alors, d'autres viennent jouer et se disputent pareillement, jusqu'au soir, jusqu'à ce qu'ils aillent (à leur tour) dormir dans leur pays, d'où ils sont venus. Car nous étions au pays de la Paix, mais le Diable nous envoûte pour que nous aillions dans son pays malveillant.⁴⁷⁾

Et pourquoi nous disputons-nous une jaquette** que nous n'avons pas faite? Car ce pays ne nous appartient pas, et cette jaquette (notre corps) ne nous appartient pas non plus! Elle appartient à notre mère (Nature). Nous voulons l'ôter et aller vers notre mère, pour qu'elle nous en donne une plus belle; alors nous n'avons plus besoin de nous disputer la jaquette qui est souillée ... Et pourquoi nous disputons-nous avec la mère qui l'a fait naître? Puisque nous sommes tous ses enfants: Il suffit que nous soyons sages*, alors elle achètera une nouvelle jaquette à tout un chacun. A nous alors de nous réjouir et d'oublier la jaquette souillée.⁴⁸⁾

Nous allons dans la roseraie; là il y a des lys et des fleurs à satiété. Nous voulons faire une couronne à notre sœur (l'âme), aussi se réjouira-t-elle pour nous. Voici une farandole pour nous, et nous voulons y rentrer tous. Soyons donc joyeux, car il n'y a plus de nuit; notre mère prend soin de nous. Nous

* Verbalement: *Mais le Diable nous envia de cela et nous rendit désunis en notre jeu.* Phrase inusitée en Allemand, et encore plus en Français ...

** Il semblerait que notre texte allemand aie adopté une coquille pouvant résulter des caractères gothiques, en lisant *Stöcklein* – *baguette* – au lieu de *Röcklein* – *Jaquette*. Ce n'est que cette expression-ci et que reprend le paragraphe suivant, qui donne un sens cohérent à l'ensemble du texte. – Rem. du trad.

* *fromm*, en Allemand baroque, a deux significations: *docile* = *sage*, et *pieux*.

déambulons sous le *figuier*: Combien sont nombreux ses fruits, combien sont beaux les *cèdres* du Liban! Venez, et soyons joyeux, afin que notre mère se réjouisse de nous!⁴⁹⁾

Chantons une chanson du Traqueur qui nous a désunis: Comme il est piégé maintenant! Où est son pouvoir? En plus, il n'a pas reçu la jaquette souillée ..., c'est la mère qui la tient ... Comme il est pauvre! Il régnait sur nous; et maintenant il est ligoté: Ô grande puissance, comme tu es devenue ridicule! Tu planais au-dessus des cèdres – et te voilà à nos pieds, terrassée et impuissante!⁵⁰⁾

Réjouissez-vous, les cieux – et vous, les enfants de Dieu ... les humains sont rachetés, la Malice est prisonnière!⁵¹⁾

Quand l'âme est introduite dans la vie éternelle, elle rencontre la belle et gracieuse Vierge de la Sagesse de Dieu, avec sa Couronne de Perles pour couronner l'âme, afin qu'elle soit un Chevalier du Ciel.

Cette petite couronne nous est plus chère que le monde entier, quoiqu'elle nous soit cachée parfois. Mais elle ne meurt pas. Car, pareil à l'hiver qui couvre la terre verte – de manière que le raisonnement dit: «Tout est mort!»; mais quand le printemps revient, la terre commence à reverdir et à reflurir – de même pour la petite couronne noble et belle: Quand elle reverdit, elle produit des lys sans nombre, et décuplés chaque printemps, lorsque le cœur¹ est ravivée à nouveau, en Christ.⁵²⁾

Tout ce qui s'est passé, choses présentes et choses à venir; largeur, profondeur et hauteur, sont, en Dieu, une seule et même chose, une seule et unique notion. L'âme humaine voit cela, elle aussi; mais, étant en ce monde, (elle ne voit) que par morceaux.

¹ *Gemüt* – expression inexistante en Français – au sens de *Pymandre* – connaissance intérieure de l'âme, savoir ressenti dans le cœur, en communion avec l'Esprit ...

La chair et le sang sont incapables de comprendre l'Essence Divine, l'esprit seul le peut, quand il est illuminé et enflammé par Dieu. Dieu est le cœur de la source de la Nature, c'est de Lui que tout descend. En Dieu, éloignement et contiguïté ne font qu'un.⁵³⁾

Où rien n'est, rien ne pousse. La vie pénètre la mort. La Lumière a pénétré les Ténèbres et a fait reverdir le cadavre de la nature. Le Feu d'Amour s'est allumé à la mort, et la Lumière de Vie a pénétré de force la lumière morte, et est ressuscitée du tombeau, en nouvelle floraison.⁵⁴⁾

C'est pourquoi, quelles que soient les vicissitudes qui puissent assaillir la pauvre âme: Que l'on les porte patiemment – tribulations, persécutions ou maladie; – et que l'on se jette dans l'amour et la miséricorde de Dieu. Cela ne nuit pas à l'âme, mais lui est plutôt profitable, car tant qu'elle se tient dans la maison du deuil, elle ne se tient pas dans la maison du péché, ni dans l'orgueil du monde. Dieu, par l'affliction, la tient à la bride et la préserve du péché. Et même si elle doit porter le deuil pour un temps: qu'importe? Un court délai, et elle sera libérée de la maison du deuil, et on lui posera sur la tête la couronne des Chevaliers de la Joie éternelle*!⁵⁵⁾

Les pieux captent la clarté dans l'obscur: Pour eux, la nuit se transforme en jour, la détresse en joie, la malédiction et la malice du monde en Paradis, comme dit Paul. Chaque fois que Dieu trempe ses enfants dans la misère et dans la détresse, une nouvelle branche naît de l'arbre de la foi. Chaque fois que l'Esprit de Dieu apparaît, il produit une nouvelle plante. Le Royaume des Cieux opère, chez les saints, dans leur foi – très visiblement et très sensiblement. Ils perçoivent l'Amour de Dieu dans leur cœur, et par conséquent, ils abandonnent leur volonté à Dieu. Et quand des conflits et des tribulations les

* conf. note p. 19. – *Le Trésor de Lumière de Mani* (loc. cit.) dit: Lutte, Frères de la Lumière! – Encore un court délai, et vous serez victorieux. – La détresse ne sera plus, quand avec la Couronne vous aurez reçu le Baptême!

assaillent, ils s'immergent dans l'espérance pour la miséricorde divine, et se tiennent au milieu des épines comme une rose exquise – jusqu'à ce que le Royaume de ce monde, par la mort corporelle, se détache d'eux. Alors, rien ne s'y opposant plus, est révélé en vérité, par l'amour de Dieu, ce que tu es réellement.⁵⁶⁾

La (nouvelle) Terre sera comme une mer de cristal, dans laquelle toutes les merveilles du monde seront visibles; tout sera parfaitement transparent, et la splendeur de Dieu y sera la lumière.

La, il n'y a plus mort, ni peur, ni tristesse, ni maladie, et nul Seigneur que le seul Christ. Celui-ci demeurera chez nous, et nous serons en une seule communauté avec les Anges.⁵⁷⁾

Alors, le Christ transmettra le régime à son Père. Aussi, nous n'aurons plus besoin ni de maître ni de guide, mais ce sera Lui notre Roi et notre Frère. Alors, il n'y aura plus de Christ, mais Jéhovah, Qui est tout en tout. Non pas que la personne du Christ serait révoquée, mais la mortification du péché cessera, pour laquelle Jéhovah est nommé le Christ*. En ce moment, le Christ sera devenu notre fontaine; son eau coulera en nous également. Il est la fontaine, nous sommes les gouttes à Son intérieur. Il est la plénitude de notre être, afin qu'en (vivant en) Lui, nous puissions vivre en Dieu. Car Dieu est devenu homme et a fait instiller Son Essence insondable dans l'Humanité.⁵⁸⁾

Ecoute, chère âme: Si tu veux avoir la lumière de Dieu, et voir avec les yeux de Dieu, et chercher les merveilles de Dieu, alors agis comme Dieu agit Lui-même.⁵⁹⁾

Tu as, dans ton âme, deux yeux qui se tournent le dos. L'un regarde vers l'Éternité, l'autre regarde en arrière, vers la Nature; il va toujours droit devant lui et cherche dans le désir.

* Vide J.v. Rijckenborgh: *Dei Gloria Intacta*, Rozekruis-Pers, Haarlem; chap. IX.

Mais l'autre œil, ne le retourne pas à la recherche (selon la Nature), mais de ton œil droit attire toujours l'œil gauche**, et ne sépare pas l'œil qui veut voir les merveilles de la Nature de l'œil qui est orienté vers la Liberté. Plutôt attire vers toi les merveilles décelées par l'œil gauche.

De cette façon, quand ton corps terrestre croulera, tu verras, de ton œil droit, toutes les merveilles que tu auras faites et trouvées par ton œil gauche. Et quand la vie terrestre s'effacera, alors ton œil gauche également sera délivré de la nature farouche ... L'œil droit qu'on juge être mort ici en cette vie (mondaine), sera illuminé et se réjouira à tout jamais, ensemble avec l'œil gauche, dans la majesté (de Dieu. Aussi, tu verras Dieu de tes deux yeux, en toute éternité.⁶⁰⁾

Or, l'ancien Adam ignore cela et ne (le) voit pas, mais l'Homme Nouveau qui est né en Dieu (le voit).⁶¹⁾

Ne donne aucun espace à ton raisonnement pour qu'il puisse dire: Voici mon trésor, il est à moi, j'ai mon content, je veux ramasser beaucoup, pour que je puisse recevoir les honneurs de ce monde et léguer beaucoup à mes enfants.⁶²⁾

Rappelle-toi que tes enfants sont les enfants de Dieu et que tu es le serviteur de Dieu; que ton œuvre est l'œuvre de Dieu, et que ton or, ton bien, ton cran et ton sang sont dans la main de Dieu. Qu'Il en fasse ce qu'Il veut. Et quand il t'ordonnera d'aller dans ton pays, qu'alors Il prenne ton travail et le donne à d'autres: Et ne laisse aucun espace en ton cœur, afin que l'esprit de volonté ne t'introduise pas l'orgueil dans cette image (divine).⁶³⁾

** Selon l'Antique Tradition, le côté *gauche* est le côté *maléfique* (voir: M. Baistrocchi, *Aspects de géographie sacrée à l'Ancienne Égypte ...* – Milano, Arché, 1981); l'œil "droit" est donc l'œil *bénéfique* et qui mire le *bon chemin*. Mais en scrutant la Nature, l'œil "gauche" peut – guidé par l'âme – déceler les merveilles qui y sont cachés et qui témoignent, comme le reflet d'un miroir, de l'omniprésence de la Lumière et de l'Amour de Dieu.

Plonge ta volonté dans l'humilité envers Dieu, à chaque heure; alors ton âme, ton effigie de Dieu, sera en permanence illuminée par la lumière triomphante de Dieu. Oh combien de liesse ressent l'âme quand dans l'état igné de l'angoisse elle goutte la lumière de Dieu! Oh la douceur qu'elle y gagne; oh combien elle vénère Dieu, en ce moment!⁶⁴⁾

L'âme, ici, dans cette vie, est une servante des merveilles de Dieu. Qu'elle ne dise de rien en ce monde: c'est à moi, j'en suis le maître; car en parlant ainsi, elle ment. Tout appartient à Dieu; elle n'est qu'une servante, et il faut qu'elle vive dans l'amour pour Dieu et pour son frère. Car l'âme de son frère est un de ses membres; la joie de son frère dans les Cieux avec Dieu, c'est sa joie également; ses merveilles sont ses merveilles à elle également. Car dans les cieux, Dieu est tout en tous, Il comble tout. Le Saint Esprit est la Vie en tous; là habite la pure joie, on y ignore tout de la souffrance. Là, tout fait partie du bien commun; l'un se réjouit de la force, de la clarté et de la beauté de l'autre; il n'y a ni envie ni jalousie. Tout cela sera alors resté dans la mort et dans l'enfer.⁶⁵⁾

C'est pourquoi, vous, enfants élus de Dieu, qui êtes re-nés en Christ, faites-y attention, et sortez de l'avarice et de l'entêtement ... Vous êtes appelés par une voix forte!

L'Esprit le démontre clairement: Qui ne pousse pas avec la végétation nouvelle, doit aller dans le borbier sulfureux.⁶⁶⁾

Le jour se lève, la nuit n'est plus. Louons et remercions-en Dieu, en toute éternité. Lui Qui nous a fait renaître vers la Lumière, vers un héritage incorruptible, et nous a adoptés pour être Ses chers enfants.⁶⁷⁾

La félicité ne se trouve pas uniquement dans la parole extérieure, mais dans la Force. Qui saurait expulser celui qui entre en Dieu?⁶⁸⁾

Le péché ne se fait pas lui-même, mais c'est la volonté qui le fait ... Ainsi donc, tout ce qui veut introduire dans la

volonté les choses extérieures, est du péché. Cependant, la volonté doit être orientée uniquement vers l'amour et la douceur, comme si elle n'était rien, ou morte. Qu'elle ne désire que la volonté de Dieu, afin que Dieu œuvre en elle.⁶⁹⁾

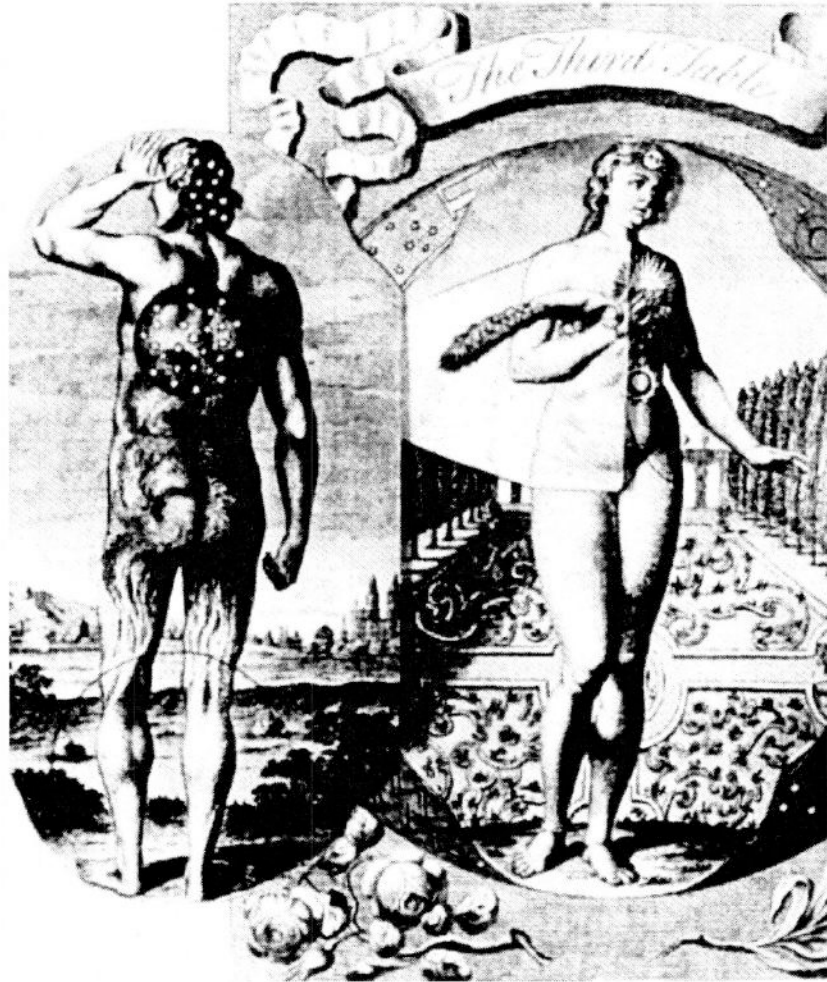
Si vous voulez servir Dieu, alors il faut que cela se fasse dans l'Homme Nouveau. L'Adam terrestre ne sait pas rendre à Dieu un service qui Lui soit agréable, quoi qu'il puisse faire ... La volonté doit y être, le cœur doit s'y soumettre, sinon c'est de la vanité, et une fable de l'Antéchrist qui emplit tout le monde.⁷⁰⁾

La volonté est plus grande et plus puissante que le grand tapage ... elle a la puissance de devenir l'enfant de Dieu, elle peut culbuter des montagnes et réveiller des morts, pourvu qu'elle soit re-née en Dieu et que le Saint Esprit le lui permette.⁷¹⁾

L'âme est née de la bouche de Dieu et, quand le corps trépassé, retourne dans la bouche de Dieu. Elle est l'Essence dans la Parole, et l'Acte dans la Volonté ... L'âme qui est dans le corps de Dieu, en Dieu est dérobée à tout mal – qui veut la trouver? Personne sauf l'Esprit de Dieu, et une âme l'autre ... Mais les âmes des impies ont, par leur orientation, perdu leur (première) figuration, car elles sont entrées dans une orientation définie, et cette orientation est la fin de la (première) figuration.

Et voilà la cause pour laquelle tout languit de voir Dieu, mais sans pouvoir L'atteindre. Cela suscite anxiété et repentance, à cause de la Malice introduite (dans l'âme). Car l'âme pense sans cesse: Si seulement tu n'avais pas fait ceci ou cela, alors tu pourrais retourner dans la faveur de Dieu. L'essence du mal (en elle) entraîne le doute permanent.⁷²⁾

Aussi nous disons, qu'aucune âme ne meurt jamais. Qu'elle demeure en Dieu ou à l'Enfer: Son essence persiste à jamais – une merveille de Dieu.⁷³⁾



Chaque humain de ce monde est un être double: Il vit dans le «Monde de la Colère»; Son cœur et sa pensée sont assombris par cette nuit de l'Ignorance. Mais enfouie en son for intérieur, l'étincelle divine de l'âme immortelle (figurée par le paon, qui doit déployer l'arc-en-ciel de sa queue, avant qu'il puisse vivre uniquement de la Lumière, et la rayonner à son tour) – ce Paon (encore poussin) le pousse à la recherche de l'Harmonie Universelle, et vers l'Unité avec le Monde Divin.

(Planche de: D.A. Freher, *Works of J. Behmen*. Law Edition 1764)

De même, le Règne de Dieu ne consiste pas dans la glotonnerie et la beuverie, mais dans la paix et dans la joie du Saint Esprit, dans les chants et les jubilations pour les miracles qu'opère Dieu, et dans la douceur du Paradis.

Alors, nous menons une vie d'enfants, comme des enfants qui se réjouissent d'une poupée en s'égayant. Car dans nos cœurs, aucune tristesse ne subsiste, ni aucune peur de quoi que cela soit, mais un jeu avec les anges. Toute pensée dirigée vers ce monde est effacée.

Nous nous connaissons tous et saurons nos noms, bien que le nom terrestre également restera dans le Chaos. Alors, nous aurons un nom issu de notre premier nom, selon le langage des anges que nous ne comprenons pas ici-bas. Dans le langage de Nature nous en connaissons un peu, c'est vrai, mais nous n'avons pas, ici-bas, une langue pour le prononcer.⁷⁴⁾

Alors, personne ne dira plus à l'autre: Tu es homme, tu es femme, tu es fils, tu es fille, serviteur, servante. Ce sera l'égalité de tout. Alors, nous tous serons des Enfants, ni hommes ni femmes, ni enfants ni serviteurs ni servantes, mais tous des affranchis. Chacun sera tout (cela) en même temps; il n'y aura plus qu'un seul genre, telles des vierges célestes – pleines de tempérance, de chasteté et de pureté.⁷⁵⁾

Un roi, là, ne vaut pas plus qu'un mendiant. S'il a bien régné, ses vertus le suivent. Si par contre il a été méchant, mais que finalement il a été converti et de justesse a pu rentrer (au Paradis), alors il n'y vaudra pas plus qu'un mendiant qui a vécu pieusement – mais il (le roi) ne sera pas aussi beau (que celui-ci).⁷⁶⁾

Or, sachez que cela ne sera pas un simple royaume ludique. Car on y parlera des merveilles et de la sagesse de Dieu: de Ses grands Mystères.

La chanson du Traqueur, néanmoins, y restera – satire pour le Diable, et louange pour Dieu.⁷⁷⁾

Dieu est né homme et a repris notre chair, notre sang et notre âme. Mais le Christ a dit: Je suis d'en haut. Aussi, personne ne montera vers les Cieux sauf le Fils de l'Homme qui est venu des Cieux, et qui demeure dans les Cieux.⁷⁸⁾

Or, nous ne connaissons rien d'un autre corps que nous aurons, sauf notre propre corps provenant de l'ancien corps, tel un brin de froment qui pousse d'une graine.

Quand nous sommes renés par l'Esprit et par l'Eau, alors nous sommes renés par l'Esprit du Christ, par la chair et le sang du Christ. Nous nous affublons du Christ.⁷⁹⁾

Le Christ est né dans le pécheur converti, et celui-ci devient, par le Christ, l'enfant de Dieu. C'est ce corps-là que nous aurons dans les Cieux; non pas la chair brute et animale que nous avons dans l'ancien Adam, mais une chair et un sang subtils: Une chair qui sait traverser bois et pierres, sans que la pierre se casse, tel le Christ qui, à travers la porte fermée, entra chez ses Disciples ... C'est un corps qui ressemble à l'Éternité, mais qui, néanmoins, est véritablement chair et sang.⁸⁰⁾

Si ici nous paraîtrons muets aux hommes intellectifs*, nous serons très faciles à comprendre pour nos Frères. (La compréhension) appartient aux enfants. Un loup veut remplir sa gueule: un morceau de viande qu'il engloutit en ses boyaux. Ce n'est point de ce genre de viande que nous parlons, mais du genre de chair que nous a donnée le Christ dans Son Testament, et qu'Il nous a laissée pour nous rassasier; c'est à dire (Son gage), qu'Il veut rester avec nous éternellement, nous en Lui et Lui en nous.⁸¹⁾

Ainsi disons-nous donc, que nous aurons le corps du Christ et de Dieu – celui qui remplit les Cieux.⁸²⁾

* ... c'est à dire: à ceux qui veulent tout saisir par les spéculations de l'intellect: Expression utilisée en ce sens dans le manuscrit d'un Rose-Croix, Adepte de la Pierre Philosophale du début XVIII-e siècle, intitulé: *La Clef des Douze Clefs de Frère Basile Valentin ...* – Livre à paraître. – Voir nouvelles parutions annoncées à la fin de ce livre.

Le temps est né où Hénoch doit parler, et où Elias doit accomplir des prodiges, ce dont Babel (le Monde) sera avisée: Car Moïse a des cornes, et cependant devient un doux agneau. Oh combien tu te réjouiras, si tu veux marcher avec les brebis de Moïse! Car il porte un bon message. Réjouissez-vous, les Cieux, et que la Terre exulte, car Hénoch est sur le champ et garde ses troupeaux.⁸³⁾

Que veut Élias? Lui qui porte une robe blanche: Car il était sur la montagne avec le Christ (Matth. 17,3) et Lui parla de l'issue de la rédemption humaine. En plus, il parla de l'entrée au Paradis, et de l'éviction finale du Traqueur.⁸⁴⁾

Qui est né aveugle, ne voit rien. Comment un paralysé, pourrait-il courir au but, ou un sourd distinguer les langues? Le soleil, ne brille-t-il pas tous les jours, et cependant la taupe reste aveugle? Alors, Babel (le Monde), deviendra-t-elle voyante? Nous disons qu'elle est une coquine, donc il faut qu'elle reste aveugle, bien que le soleil l'irradie.⁸⁵⁾

Et pour que vous voyiez enfin que Dieu ne veut pas le mal, Il fait que Sa volonté vous soit proclamée. Il vous envoie des prophètes et des maîtres, et il leur donne Son Esprit, pour qu'ils vous avertissent. Si maintenant vous ne voulez pas écouter, c'est parce que vous vous êtes laissés retenir par la colère qui, par la suite, sera également votre récompense et votre Royaume. (Cela vous tourmente, que vous fussiez avec force vous séparer de votre égocentrisme et des opinions qui vous conviennent de par la Nature. Bien, alors, pendant toute votre vie, et dans la vie après cette vie, vous n'aurez rien que votre égocentrisme, mais il vous sera de plus en plus amer, en chaque instant.⁸⁶⁾

(Nous vous enseignons la Croix, et le Diable vous enseigne le plaisir. Maintenant, vous pouvez saisir ce que vous voulez; et c'est ce que vous aurez par la suite ... Nous travaillons à

vous*, et vous nous dédaignez. Que pourrions-nous faire de plus pour vous?⁸⁷⁾

Mon ami bien-aimé: Regarde là le Riche et le pauvre Lazare, et tu trouveras qu'un grand abîme est entre eux et nous, de façon que ceux qui veulent descendre vers eux par les prières et la volonté, ne le peuvent pas – et eux non plus vers nous. C'est un Principe qui le prohibe.⁸⁸⁾

La prière et le vœu du juste pénètrent jusqu'au ciel. Si c'est un Saint et un Berger du Christ pour les Agneaux – alors, qu'ensemble avec la communauté il supplie Dieu, avec grand sérieux et en grande humilité, pour aller secourir les pauvres âmes. Mais non pas pour l'amour de l'argent. Dans l'argent, il y a toujours l'avarice, et une telle prière n'atteindra jamais le Premier Principe (Dieu). La prière de l'avarice retombe dans la caisse à argent.⁸⁹⁾

Laissez-vous le dire par cet Esprit, car il est votre propre prophète ... : Réveillez-vous, ou alors vous devrez vous dévorer mutuellement. (Ce n'est pas un étranger qui vous engloutit, mais votre propre Chaos qui est arrivé à son terme. Ne vous vantez pas du tout de l'Âge d'Or: c'est un âge de merveilles.⁹⁰⁾

(Qu'est-ce donc que le Royaume de Dieu?) – Nous étions des étrangers, et notre œuvre venait de nous-même. Mais au Paradis, le Seigneur nous a donné une promesse: Par Sa grâce, Il voulait nous refaire don de Son Royaume. A Kaïn Il manda l'offrande, mais à Abel Il donna le Règne de la Grâce. Car Abel Le recherche dans l'Esprit, mais Kaïn par ses œuvres.⁹¹⁾

* (comme un artisan travaille à son œuvre)

** *Kaïn* – nom typiquement celtique, comme tant d'autres noms personnels et géographiques de l'Ancien Testament, et associé au *khène*, devenu *chêne* en Français moderne: – *Arbre de Force*; pareil à *kaïrn* – *Pierre (ou Monceau de pierres) de Force*.

Du fait que, en Christ, nous sommes un seul corps et avons tous l'Esprit du Christ, nous voyons, en Christ, tous par un seul Esprit, et en ayant Sa conscience. Car il fut né en nous en tant qu'homme, et les âmes de tous les Saints sont nos membres, vu que tous proviennent d'une seule (Âme). Ils ont tous, en Christ, une seule volonté – dans le vrai giron d'Abraham.⁹²⁾

A présent, nous avons reçu le pouvoir de vous révéler, en Christ, la chose cachée. Car notre âme se déverse dans leur âme (celle des Saints); – ce ne sont pas eux qui pénètrent jusqu'à nous, mais c'est nous qui pénétrons jusqu'à eux. Car eux, ils sont dans la Perfection, mais nous, nous sommes en morceaux*. A présent, nous pouvons vous répondre – non pas par le raisonnement du monde extérieur, mais par l'image qui est en Christ, et forts de Son Esprit et le nôtre.⁹³⁾

Mais (les Saints) ne sollicitent pas Dieu en notre faveur. Ce qui pénètre vers eux (librement), les réjouit, et les Anges également. Car, si les Anges déjà se réjouissent du pécheur qui fait pénitence, combien plus intense sera alors la réjouissance des Saints! Pourquoi prieraient-ils Dieu en notre faveur? Ce ne sont pas leurs prières qui importent, mais c'est le fait que l'homme entre en Dieu. Dès qu'il met sa volonté en Dieu, l'Esprit de Dieu l'aide, sans se faire prier.

Car Ses bras sont étendus, nuit et jour, pour aider les humains. Quel besoin y aurait-il alors de (Le) solliciter? C'est la volonté de Dieu, que l'homme puisse pénétrer jusqu'à Lui.⁹⁴⁾

Alors, est-ce qu'une âme pourra être assez téméraire pour faire de Dieu un juge implacable et qui refuserait de recevoir un pécheur converti? Ce(lui qui croirait cela,) manquerait de toute connaissance de Dieu. Mais quand (les Saints) voient que l'âme avec l'Esprit pénètre jusqu'à Dieu, alors ils se réjouissent parce que le Royaume de Dieu est augmenté.⁹⁵⁾

* voir 1. Cor. 13, 12 (rem. de l'éd.)

L'âme céleste a la volonté de Dieu. Ce que Dieu veut, elle le veut aussi. Mais c'est l'Esprit-même de Dieu qui veut aider le pécheur converti. Les âmes (des Saints) voient parfaitement comme l'Esprit de Dieu pénètre dans une âme. Si seulement la volonté de l'âme Lui y laisse l'espace et l'endroit, alors il n'est pas besoin d'une prière d'un Ange. (Les Saints et les Anges) désirent tous que le Règne de Dieu vienne sur nous, et que la Volonté de Dieu soit faite. Mais en ce qui concerne la décision, ils donnent l'honneur à Dieu.

Nous ne désirons réprimander personne, mais nous parlons de nos merveilles: Que le serviteur puisse entrer dans la maison et devenir un affranchi. Car le temps est venu pour lui, de manger ensemble avec le Fils, et de se réjouir avec Lui.⁹⁶⁾

(Aux âmes illuminées,) tout le Mystère de Dieu est patent. (Pour eux,) Dieu emplit tout en tout, c'est un prodige parfait. Ils vivent tous dans le prodige, et ils sont tous des œuvres d'art de Dieu. Ils sont tous pleins de sagesse, mais dans une vie d'enfant simple et paradisiaque. Leur calme est dans le silence sans agitation, car ils sont dans la main de Dieu.⁹⁷⁾

Que les enfants de Dieu ne disent donc pas: A moi la sagesse, à moi la raison, mais qu'ils donnent l'honneur à Dieu. Et quand ils révèlent à d'autres les merveilles de Dieu, qu'ils parlent toujours des deux parties: du Donneur et du preneur.⁹⁸⁾

Et que personne ne comprenne notre traité de façon à croire que notre main voulait se vanter de quelque autorité ni dignité humaine – quoique, en Christ, nous possédons quelque dignité.⁹⁹⁾

Mais selon l'humain extérieur, nous ne désirons ni honneur ni gloire, car la gloire appartient à Dieu.¹⁰⁰⁾

Nous sommes des enfants du Père, et par conséquent il nous appartient d'agir selon Sa volonté, non pas d'enfourer le Talent qu'Il nous a confié ... Car il serait préférable de perdre le monde et la vie extérieure, que de perdre Dieu et le Royaume des Cieux.¹⁰¹⁾

Tout ce qui est de ce monde, devra périr. La Terre devra s'effondrer – tous les rochers et tous les éléments; rien n'en existera plus. Rien ne subsistera, sauf ceux qui voulaient posséder Dieu. Car c'est pour eux que Dieu créa tout.¹⁰²⁾

(Pourquoi recherchez-vous le Paradis?) Puisque Dieu en Sa Trinité est avec nous, comment le Paradis pourrait-il être perdu? Nous avons, dans la vie extérieure, perdu la condition et le fruit du Paradis, tout comme le Diable perdit Dieu, quand de sa volonté propre il s'élança, un esprit orgueilleux, voulant être le Seigneur*. C'est ce qui arriva à nous également. Quand Adam désirait manger du fruit (du) Bien et (du) Mal, il reçut en même temps une vie terrestre, (du) Bien et (du) Mal; et du joli jardin d'agrément du Paradis, où poussaient des fruits célestes, il fut expulsé vers la vie extérieure.¹⁰³⁾

Le Paradis n'est pas plus changeant que Dieu (Lui-même), car il fait partie de la Divinité.¹⁰⁴⁾

C'est pourquoi un temps merveilleux nous attend, où tout va changer. Bien des hautes montagnes et des collines deviendront des champs plats, et une fontaine jaillira de Sion (la sphère des âmes illuminées), de laquelle le misérable boira et se désaltérera. Tous seront pâtis par la même crosse, et le Berger se réjouira ensemble avec ses brebis, parce que Dieu est si clément.

L'Argent et l'Or seront alors aussi communément répandus qu'à l'époque de Salomon, et sa sagesse (celle de Salomon) gouvernera le globe terrestre.¹⁰⁵⁾

* Vide *Livre d'Hénoch*, traduit sur le texte éthiopien par François Martin et al. – Paris, Letouzey et Ainé, 1906; facsimilé par Arché, Milano, en 2000.

Vous donc, les Élus, que nul d'entre vous ne désire vivre, au temps de l'accomplissement, en transport comme Hénoch. Mais prenez garde: Quand Hénoch prêche pour vous, le soleil rayonne. Sortez alors de Babel (le Monde). Hénoch n'a pas pris la fuite de ce monde. Il est outrepassé dans le Mystère et dans les prodiges, car il est le prédicateur de Dieu.¹⁰⁶⁾

Notes à *La Cravache du Traqueur Brisée*

Les citations sortent de la réimpression en fac-similé de l'édition Allemande des Œuvres de Bøhme, parue en 1730, en 11 tomes. – Stuttgart, August Faust, 1942.

VF = *40 questions concernant l'âme (40 Fragen über die Seele)*.

DL = *De la triple vie de l'homme (Vom dreifachen Leben des Menschen – De Triplice Vita)*

¹ Légende du frontispice de VF

² DL 6 / 14

³ DL 6 / 16

⁴ DL 12 / 1

⁵) DL 12 / 3

⁶ DL 1 / 1 und 1 /

⁷ DL 7 / 19

⁸ DL 1 / 17

⁹ DL 1 / 17 - 19

¹⁰ DL 2 / 48, 49, 51

¹¹ DL 2 / 53

¹² La citation ne pouvant être identifiée dans le texte allemand, elle fut traduite de l'Hollandais

¹³ DL 12 / 35

¹⁴ DL 12 / 35, 37

¹⁵ DL 12 / 44

¹⁶ DL 12 / 44

¹⁷ DL 17 / 1, 6, 8, 12

¹⁸ DL 17 / 14 et 18 / 3

¹⁹ DL 5 / 27, 6, 17, 6, 19

²⁰ DL 6 / 20

²¹ DL 6 / 21

²² DL 6 / 22

- ²³ DL 6 / 30
²⁴ DL 6 / 32, 34
²⁵ DL 6 / 37
²⁶ DL 6 / 89
²⁷ DL 6 / 90, 99
²⁸ DL 6 / 104
²⁹ DL 7 / 1
³⁰ DL 7 / 3
³¹ DL 7 / 6
³² DL 7 / 7
³³ DL 7 / 8
³⁴ DL 7 / 8, 9
³⁵ DL 7 / 10
³⁶ DL 7 / 11
³⁷ DL 7 / 12, 13
³⁸ DL 7 / 14
³⁹ DL 7 / 14
⁴⁰ DL 7 / 15, 16
⁴¹ DL 11 / 66
⁴² DL 11 / 69, 70
⁴³ DL 11 / 85, 86
⁴⁴ DL 11 / 88, 90
⁴⁵ DL 11 / 106
⁴⁶ DL 11 / 107
⁴⁷ DL 11 / 107
⁴⁸ DL 11 / 108
⁴⁹ DL 11 / 109
⁵⁰ DL 11 / 110
⁵¹ DL 11 / 11
⁵² DL 14 / 36, 37
⁵³ La citation ne pouvant être identifiée dans le texte allemand, elle fut traduite de l'Hollandais

- ⁵⁴ La citation ne pouvant être identifiée dans le texte allemand, elle fut traduite de l'Hollandais
- ⁵⁵ La citation ne pouvant être identifiée dans le texte allemand, elle fut traduite d l'Hollandais
- ⁵⁶ La citation ne pouvant être identifiée dans le texte allemand, elle fut traduite de l'Hollandais
- ⁵⁷ VF 40 / 4,6
- ⁵⁸ ibidem
- ⁵⁹ VF 12 / 12
- ⁶⁰ VF 12 / 13, 14, 17, 18, 19
- ⁶¹ VF 12 / 20
- ⁶² VF 12 / 26
- ⁶³ VF 12 / 27
- ⁶⁴ VF 12 / 28
- ⁶⁵ VF 12 / 29
- ⁶⁶ VF 12 / 30, 31
- ⁶⁷ VF 12 / 30, 31
- ⁶⁸ VF 14 / 12
- ⁶⁹ VF 15/5
- ⁷⁰ VF 17 / 25
- ⁷¹ VF 17 / 26
- ⁷² VF 19 / 5, 6, 11
- ⁷³ VF 19 / 12
- ⁷⁴ VF 32 / 3, 4, 6
- ⁷⁵ VF 32 / 7
- ⁷⁶ VF 32 / 11
- ⁷⁷ VF 32 / 13
- ⁷⁸ VF 33 / 2
- ⁷⁹ VF 33 / 4, 13
- ⁸⁰ VF 33 / 13
- ⁸¹ VF 33 / 15
- ⁸² VF 33 / 16
- ⁸³ VF 35 / 3

- ⁸⁴ VF 35 / 4
⁸⁵ VF 35 / 5
⁸⁶ VF 23 / 11
⁸⁷ VF 23 / 12
⁸⁸ VF 24 / 1
⁸⁹ VF 24 / 13
⁹⁰ VF 24 / 19
⁹¹ VF 25 / 10
⁹² VF 26 / 5
⁹³ VF 26 / 6
⁹⁴ VF 26 / 23, 24
⁹⁵ VF 26 / 25
⁹⁶ VF 26 / 26, 31
⁹⁷ VF 27 / 5 et 29 / 1
⁹⁸ VF 30 / 4
⁹⁹ VF 30 / 5
¹⁰⁰ VF 30 / 5
¹⁰¹ VF 30 / 5
¹⁰² La citation ne pouvant être identifiée dans le texte
allemand, elle fut traduite de l'Hollandais
¹⁰³ VF 39 / 2
¹⁰⁴ VF 40 / 1
¹⁰⁵ VF 39 / 5, 6
¹⁰⁶ VF 35 / 18, 19

Autres Œuvres chez ÉDITION ORIFLAMME

La Clef des Douze Clefs de Frère Basile Valentin. Première édition imprimée d'un manuscrit unique, fin du 17-e / début du 18-e siècle, par un Adepté anonyme de la Pierre Philosophale. Transcription du manuscrit en Français avec sa traduction en Allemand face à face. Planches et illustrations, dont les quinze ciselures en bois de l'édition *princeps* (1602), des *Douze Clefs de la Philosophie* de Basile Valentin.

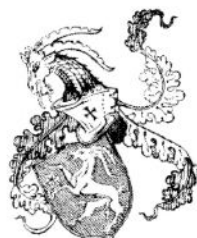
A paraître en 2005.

Trésor de Lumière de Mani. Une riche anthologie de textes manichéens, traduits en Français en prenant soin d'y faire re-luire la poésie et la spiritualité rayonnantes des textes originaux. – Cette édition rend fidèlement l'édition en Allemand de Rozekruis Pers, Haarlem (1999) d'après la traduction de Ch. M. Siegert. Avec une brève introduction. Des illustrations en noir et blanc; 8 planches en couleur, pleine page.

A paraître en 2005.

Unicornis – Histoire et Vérité de l'Unicorne. Un somptueux livre enchanteur, aux images riches et parlantes, et aux textes profonds d'une langue imagée et touchante. Grand format; plein de belles planches pleine page en magnifiques couleurs; et quelques photos. Fable et tradition spirituelle, richesse, profondeur et simplicité s'y marient de manière ravissante. –

A paraître.



ÉDITION ORIFLAMME, CH-4002 BÂLE

